



## La modernisation navale chinoise : défense active, ambitions nouvelles et réalisme stratégique

**Dominic Roy**

**No. 008  
2016|02**

CENTRE D'ÉTUDES  
ET DE RECHERCHES  
INTERNATIONALES



Université   
de Montréal

## **La modernisation navale chinoise : défense active, ambitions nouvelles et réalisme stratégique**

**Dominic Roy<sup>1</sup>**

### **Résumé**

Depuis quelques années, des analystes affirment que Beijing a engagé la Chine sur la voie de la modernisation navale. Pour preuves, les acquisitions de matériels, l'augmentation du budget alloué et surtout la mise en œuvre de la stratégie dite du collier de perles des mers de Chine jusqu'au golfe Persique sont souvent évoquées. À notre avis, loin de représenter l'expression de la menace tant redoutée, la modernisation navale chinoise constitue davantage un instrument du réalisme défensif du pays qui cherche à éviter d'être déclassé et de laisser au profit des États-Unis ou d'autres concurrents régionaux l'occasion d'exercer une pression sur son développement.

### **Abstract**

For quite a few years, some analyses have claimed that Beijing has committed China to a naval modernization program. Equipment acquisition, budget increase and especially the deployment of the so-called "String of Pearls" (naval bases from the East and South China Seas to the Persian Gulf) are considered proof of new Chinese ambitions. In our view, this naval modernization does not represent an imminent threat, but rather a tool of the defensive realism strategy practiced by Beijing with the national goal of avoiding naval marginalisation, thereby permitting the United States and other regional competitors to pressure Chinese development.

### **Citation**

Roy, D. (2016). La modernisation navale chinoise : défense active, ambitions nouvelles et réalisme stratégique. *Cahier du CÉRIUM Working Paper No8*. Centre d'études et de recherches internationales, Université de Montréal.

---

<sup>1</sup> Dominic Roy est professeur de relations internationales au Collège Jean-de-Brébeuf, collaborateur à *Monde68* et auteur de *La géostratégie maritime en Asie Pacifique. Le cas de la marine chinoise* (Presses de l'Université Laval, 2008) et *Partenaire et Ennemie. La Chine face au Vietnam, 1949-1979* (Presses de l'Université Laval, 2016).

*«Zheng He's seven voyages to the West explains why a peaceful emergence is the inevitable outcome of the development of Chinese history. The essence of Zheng's voyages does not lie in how strong the Chinese navy once was, but in that China adhere to peaceful diplomacy when it was a big power.»<sup>2</sup>*

Xu Zuyuan  
Adjoint au ministre des Communications  
7 juillet 2004

*«If Mahan were alive today, he would note that, given its geographic deadlock with India to the southwest and Russia to the North, China will most pursue the way of the sea.»<sup>3</sup>*

## Introduction

À l'automne 2004, la firme à contrat du Pentagone Booz-Allen & Hamilton soutient l'hypothèse que la Chine élabore sa stratégie du «collier de perles» qui vise à protéger les voies de communication maritimes empruntées par les navires chinois du golfe Persique au détroit de Malacca, en passant par l'océan Indien. Depuis lors, le débat court et des indices apparaissent à récurrence confirmant, selon certains, les intentions malveillantes de Beijing. Et qu'importent les rectifications faites par les autorités chinoises qui visent à calmer le jeu, rien n'y fait. Ainsi les propos tenus par le Colonel Yang Yujun, un porte-parole du ministère de la Défense, qui annoncent en janvier 2015 que son gouvernement a l'intention d'augmenter sa présence navale dans l'océan Indien sont perçus comme une menace à la stabilité. Bien que Yang ait tenu à préciser qu'il s'agissait là d'activités ordinaires et qu'il n'y avait rien d'autre à y percevoir<sup>4</sup>, le mal était fait. Pour nombre d'observateurs et d'analystes, tout indiquait que Beijing s'était bel et bien engagé sur la voie de la modernisation navale, avec pour projet l'expansion maritime. L'assertion récente contenue dans le dernier *Livre blanc* sur la défense quant à la nécessité d'abandonner la pensée

---

<sup>2</sup> Cité dans Shi Xiaoqin, *An Analysis of China's Concept of Sea Power*, Stockholm, Institute for Security & Development Policy, 2011, p.8.

<sup>3</sup> Seth Cropsey et Arthur Milikh, «Mahan's Naval Strategy. China Learned It. Will America Forget It?», *World Affairs*, mars-avril 2012, p.88.

<sup>4</sup> Ridzwan Rahmat, «PLAN to Deploy Range of Warships in Indian Ocean, Says China's Defence Ministry», *Jane's Defence Weekly*, 29 janvier 2015.

traditionnelle continentale au profit d'une vision maritime, capable de défendre et de promouvoir les droits et intérêts maritimes du pays<sup>5</sup>, n'a fait que confirmer ce que d'aucuns imaginaient déjà comme un plan d'action discuté et élaboré en coulisses.

Objectivement, il est aisé de comprendre comment une telle analyse perceptuelle s'alimente de la situation récente et nouvelle de la Chine. Devant l'importance de son commerce maritime et du développement de ses flottes commerciale et de pêche, il est peu surprenant de voir Beijing accordé tant d'intérêt à la mer. Au ministère du Transport, on estime qu'il ne fait aucun doute que la Chine est devenue « a great maritime shipping power ». <sup>6</sup> Comme bien d'autres puissances en développement, la Chine n'a plus une frontière territoriale seulement, mais plutôt une frontière d'intérêts, laquelle ne s'établit pas en fonction des limites nationales. <sup>7</sup> Depuis quelques années, nombre d'éléments attestent ainsi de l'importance grandissante de la mer pour la sécurité de la Chine et pointent en direction d'un développement naval conséquent. Présente depuis les années 1950, la question de Taïwan continue aujourd'hui encore de préoccuper les autorités chinoises. Qu'importe les scénarios envisagés à ce sujet, de l'opposition latente à l'indépendance de *jure* de l'île à l'invasion de celle-ci, il est certain que la marine de l'Armée populaire de libération (MAPL) tiendrait un rôle majeur; d'autant qu'il est difficile d'ignorer que la US Navy y soit aussi impliquée. Outre cette préoccupation pour la réunification nationale, la question territoriale inclut depuis quelques années les revendications en mers de Chine méridionale et orientale, pour lesquelles les composantes navales et aériennes de la MAPL sont essentielles. Économiquement, la MAPL représente aussi un instrument privilégié pour protéger le centre de gravité des activités économiques de la côte est et pour assurer l'explosion commerciale mondiale et la défense des voies de communication maritime vitales au

---

<sup>5</sup> Information Office of the State Council, *China's Military Strategy*, Beijing, mai 2015, p.11.

<sup>6</sup> Dans Andrew S. Erickson et Austin M. Strange, «China's Blue Soft Power. Antipiracy, Engagement, and Image Enhancement», *Naval War College Review*, hiver 2015, p.75.

<sup>7</sup> David Lai, «Chinese Military Going Global», *China Security*, hiver 2009, p.4.

développement. Enfin, la MAPL peut contribuer à atténuer l'insécurité énergétique du pays en protégeant les lignes d'approvisionnement sur le parcours de l'océan Indien, s'étendant du golfe Persique aux eaux régionales.<sup>8</sup> En bref, la marine chinoise paraît aujourd'hui bien loin de sa mission d'origine qui se limitait à se tenir prête pour contrer les tentatives d'invasion du pays.

Au regard de ces derniers développements, certains observateurs et analystes postulent que l'importance grandissante de la mer dans la sécurité globale de la Chine vient forcément accompagnée d'une modernisation navale; qui plus est, une modernisation expansionniste et menaçante. Pour eux, tout confirme la conversion stratégique dramatique de la MAPL au cours des dernières années, une conversion qui témoigne d'une affirmation plus assurée des ambitions de la Chine et qui, du coup, représente des risques pour la sécurité régionale et mondiale, et met au défi les intérêts américains.

Malgré ces études et en dépit de quelques assertions et prétentions des autorités chinoises, tant civiles que militaires, que leur pays est naturellement voué à un avenir maritime – des propos que prennent bien soin de rapporter les observateurs étrangers qui sont inquiets de l'impact de la montée puissance chinoise – certains analystes chinois font valoir que la Chine présente pourtant nombre de caractéristiques propres à une puissance continentale. Ignorer cette réalité aussi fondamentale qu'inaltérable, poursuivent-ils, auraient des conséquences regrettables pour le développement du pays. À ce compte, pourraient-ils rappeler, les enseignements de Colin Gray restent tout à fait pertinents : «All politics is geopolitics, and all strategy is geostrategy».<sup>9</sup> Aspirer à développer une dimension maritime tout en conservant une préoccupation pour les affaires continentales

---

<sup>8</sup> Michael McDevitt, «The Strategic and Operational Context Driving PLA Navy Building», dans Roy Kamphausen et Andrew Scobell (dir.), *Right-Sizing the People's Liberation Army: Exploring the Contours of China's Military*, Carlisle, US Army War College Strategic Studies Institute, 2007, p.485-486.

<sup>9</sup> Colin S. Gray, «Inescapable Geography», *Journal of Strategic Studies*, juin-septembre 1999, p.162.

représente un défi coûteux en termes d'énergie. Dans le cas spécifique de la Chine, explique Bullock, il semble évident qu'au regard de son histoire la sécurité du pays a principalement une dimension continentale et bien que depuis quelques années des aspirations maritimes s'affirment, la Chine reste privée d'une véritable mentalité maritime. Au mieux, poursuit-il, la stratégie navale chinoise sera inextricablement conditionnée par la position géographique nationale.<sup>10</sup> Dans le meilleur des scénarios, souligne le professeur Ye Zicheng de l'Université de Beijing, en bout de ligne la puissance terrestre déterminera le développement des autres volets, dont la puissance navale.<sup>11</sup>

Sans exagérer la pertinence de la comparaison, nous pouvons rappeler que les ambitions navales de l'Allemagne impériale (sous la direction de l'Amiral Alfred von Tirpitz) ont connu un destin grave de conséquences, parce qu'elles ont ignoré certains facteurs fondamentaux comme la position géographique du pays, ses capacités financières et industrielles, et l'existence d'une rivale exceptionnelle – la *Royal Navy*. Du fait que l'Allemagne impériale et la Chine communiste offrent, à quelque cent ans d'intervalle, des caractéristiques comparables (les deux nations se voient comme des «*latecomers*» et des puissances continentales d'abord et principalement), explique l'historien Herwig, Beijing pourrait tirer enseignement des effets du militarisme qui a suivi l'unification en 1871 et chercher une voie plus profitable pour assurer le développement du pays.<sup>12</sup>

De leur côté, les autorités chinoises cherchent à se faire rassurantes au sujet de l'intérêt qu'elles portent à la mer. En référant aux voyages de Zheng He dans l'océan Indien au 15<sup>e</sup> siècle, stratèges et politiciens vantent les mérites des aventures

---

<sup>10</sup> Christopher R. Bullock, «China's Bluewater Ambitions: The Continental Realities of Chinese Naval Strategies», *Georgetown Journal of International Affairs*, printemps-été 2002, p.57-63.

<sup>11</sup> Ye Zicheng dans Zhang Wei, «A General View of the History of China's Sea-Power Theory Development», *Naval War College Review*, automne 2015, p.86.

<sup>12</sup> Holger H. Herwig, «Imperial Germany: Continental Titan, Global Aspirant», dans Andrew S. Erickson, Lyle J. Goldstein et Carnes Lord (dir.), *China Goes to Sea. Maritime Transformation in Comparative Historical Perspective*, Annapolis, Naval Institute Press, 2009, p.193-194.

chinoises en soulignant que le développement chinois a pour inévitable résultat l'émergence de la paix et que la puissance de leur nation bénéficie à tous. Surtout, il est remarqué que l'ensemble de l'entreprise s'est réalisé sans qu'aucune partie de territoire ne soit occupée.<sup>13</sup>

Dans ce contexte, il nous apparaît essentiel de relativiser l'ascension de la Chine au titre de puissance maritime. Et à la base, il est capital de distinguer la stratégie maritime de la stratégie navale. Le domaine des affaires maritimes représente une réalité très large, qui englobe l'économie maritime (le commerce et le tourisme), la sécurité maritime (protection du trafic contre la contrebande, le terrorisme en mer, la piraterie), la protection maritime (protection environnementale et désastre naturel) et l'exploitation maritime (ressources énergétiques et halieutiques). La dimension navale de cette réalité n'est donc qu'une de ces composantes. Or si un pays révisé sa politique maritime et y porte une attention particulière en raison de la place que tient la mer dans son développement, il n'est pas à conclure qu'inéluctablement ce pays empruntera la voie de la modernisation navale ni que, si celle-ci est retenue, elle sera nécessairement de nature offensive. Par ailleurs, il est de notre avis que la situation est plus complexe que ne le supposent certains, parce que composée de nombreux éléments aux contours indéterminés qui interdisent des conclusions claires, assurées et immuables. L'exercice de compréhension est d'autant délicat que l'analyste doit s'assurer en tout temps de ne pas assimiler les ambitions et les vœux du gouvernement avec ses accomplissements et ses réalisations. Au même titre d'ailleurs que l'analyste doit prendre soin de ne pas se faire trop impressionner par les données chiffrées brutes. S'il ne fait aucun doute que les capacités navales chinoises sont plus imposantes aujourd'hui qu'il y a 20 ans, rien n'indique pour autant qu'elles soient suffisantes pour répondre aux nouveaux objectifs de la direction politique ni qu'elles soient en mesure de faire compétition à

---

<sup>13</sup> Rapportés dans James R. Holmes et Toshi Yoshihara, «China's Naval Ambitions in the Indian Ocean», dans Gabriel B. Collins, Andrew S. Erickson, Lyle J. Goldstein et William S. Murray (dir.), *China's Energy Strategy. The Impact on Beijing's Maritime Policies*, Annapolis, Naval Institute Press, 2008, p.122-125.

la puissance navale américaine. Aller au-delà des chiffres nous amènerait à remarquer la présence d'indicateurs de puissance souvent plus subtils, comme l'évolution des stratégies et des codes opérationnels, la qualité de la formation et de l'entraînement du personnel...; des indicateurs qui laissent paraître une dissemblance entre les ambitions supposées et les réalisations. En d'autres termes, il convient de ne pas confondre la nouvelle posture symbolique de la MAPL et sa capacité réelle.

L'objectif de la présente note de recherche est de relativiser les arguments maîtres utilisés par certains analystes qui confirmeraient que la Chine a entamé depuis quelques années un processus de modernisation navale avec des ambitions de dominer un large espace maritime.

## **L'évolution de la stratégie navale chinoise**

### **L'adoption de la défense active au large**

Depuis sa fondation en 1949 jusqu'au début des années 1980, la MAPL fut confinée au rôle de soutien aux forces terrestres. En respect de la doctrine de Mao Zedong qui misait principalement sur la guerre du peuple et portait la défense du continent au niveau du dogme, peu de place était faite à la marine. Puisqu'il était question de laisser l'ennemi s'engouffrer profondément en territoire chinois et de l'étouffer par la masse humaine, quel rôle pouvait tenir la marine? De surcroît, sur le plan économique l'ensemble des principes fondamentaux de Mao privaient la marine de toute mission d'importance puisque les échanges commerciaux avec l'étranger étaient bannis. Seul peut-être l'irrédentisme taiwanais constituait la planche de salut de la MAPL. Pourtant, là encore, rien ne semblait avantager définitivement la MAPL. Bien que l'unification nationale ait été un vœu profondément ressenti au Parti communiste chinois (PCC), par réalisme politique on refusait de forcer la résolution armée du litige de peur que la crise n'ait raison du gouvernement



révolutionnaire à cette époque encore fragile ou que les États-Unis ne s'impliquent. D'où la décision de n'investir ni argent ni temps pour les affaires navales.

Ce n'est qu'à la faveur des bouleversements que connaît l'environnement de sécurité de la Chine au cours des années 1980 que l'approche de la défense se transforme. La baisse de la tension avec l'URSS soulage les architectes de la défense des menaces continentales, surtout celles venant du nord. Ce nouvel environnement profite à la MAPL en décroissant le domaine de la sécurité pour y ajouter une dimension maritime; une actualisation rendue aussi nécessaire par la nouvelle orientation économique du pays misant maintenant sur les échanges avec l'étranger. Sur les plans organisationnel et bureaucratique, l'arrivée de l'Amiral Liu Huaqing à la Commission militaire centrale (CMC) en 1982 facilite l'adoption du concept de la défense au large, en quelque sorte une adaptation navale de la défense active depuis longtemps pratiquée par les forces terrestres de l'APL.<sup>14</sup> Largement inspiré des théories de l'Amiral soviétique Sergei Gorchkov, Liu affirme que la marine doit assumer trois rôles distincts : mener les combats navals de surface; défendre les forces nucléaires stratégiques; et, protéger les voies de communication maritimes. À la base, le concept vise à assurer la protection du continent en portant plus à l'avant la défense de celui-ci, comme s'il s'agissait d'un parapluie de sécurité déployé au-dessus de la périphérie maritime.<sup>15</sup> Un déploiement des forces navales plus au large permet des manœuvres d'interception et empêche la marine ennemie d'opérer en soutien rapproché à ses forces de débarquement.<sup>16</sup> Au minimum, la MAPL serait en mesure d'appliquer une interdiction maritime; au mieux, elle exercerait un contrôle des eaux régionales. Selon les déclarations des responsables de l'époque, quatre grandes zones seraient

---

<sup>14</sup> Sur l'évolution des doctrines, voir Paul H. B. Godwin, «From Continent to Periphery: PLA Doctrine, Strategy, and Capabilities Toward 2000», *The China Quarterly*, juin 1996, p.464-487.

<sup>15</sup> Peter A. Dutton, «China's Maritime Disputes in the East and South China Seas», *Naval War College Review*, été 2014, p.12.

<sup>16</sup> Li Nan, *Reconceptualizing the PLA Navy in Post-Mao China – Functions, Warfare, Arms, and Organization*, Singapour, Institute of Defence and Strategic Studies, 2002, (Working Paper, numéro 30), p.8.

impliquées : la mer de Bohai, la mer Jaune, la mer de Chine orientale et la mer de Chine méridionale.<sup>17</sup> Bien qu'adoptée en 1985, la stratégie de défense active en mers de proximité n'est graduellement appliquée de façon sérieuse qu'au début des années 2000.

Au cours des années 1990, la transmutation du nationalisme politique plus revendicateur vient encore avantager la MAPL. Plutôt que de préserver le statu quo, le nouveau nationalisme cherche à modifier l'environnement de la Chine, en prônant la réunification nationale avec Taïwan et en mettant l'accent sur la défense des revendications maritimes dans les archipels Spratley et Senkaku.<sup>18</sup> Cette réorientation repose sur le postulat que l'espace maritime est devenu le nouveau terrain de compétition stratégique, au contraire des affaires continentales qui bénéficient de la signature de plusieurs ententes récentes.<sup>19</sup> Dans ce contexte, la *Loi sur l'espace maritime chinois*, adoptée en février 1992, établit que les eaux territoriales de la Chine englobent la totalité des îles Spratley, et spécifiquement ses articles 4 et 8 autorisent la MAPL à évincer des voies de communication maritimes tout navire étranger non autorisé à y naviguer. À la fin des années 1990, Shi Yunsheng, le commandant en chef de la MAPL, identifie les futures zones d'intervention. Au début du 21<sup>e</sup> siècle, la défense au large devrait comprendre la première chaîne d'îles, s'étendant du Japon aux Philippines, ce qui inclut les mers de Chine orientale et méridionale. Vers 2020, la MAPL devrait exercer une influence «circonstancielle» jusqu'à la seconde chaîne d'îles sur un tracé Nord-Sud, des îles Kouriles jusqu'aux îles Mariannes. Enfin, pour 2050, il est envisagé que les océans

---

<sup>17</sup> Alexander Chieh-cheng Huang, «The Chinese Navy's Offshore Active Defense Strategy. Conceptualization and Implications», *Naval War College Review*, été 1994, p.18.

<sup>18</sup> Maria Hsia Chang et Xiaoyu Chen, « The Nationalist Ideology of the Chinese Military », *Journal of Strategic Studies*, mars 1998, p.44-64.

<sup>19</sup> Mark Burles et Abram N. Shulsky, *Patterns in China's Use of Force. Evidence from History and Doctrinal Writings*, Santa Monica, RAND, 2000, p.58.

Pacifique et Indien soient à portée des navires chinois.<sup>20</sup> Dans tous les cas, il est entendu que la MAPL gagnerait en responsabilité, et éventuellement en autorité. Dans tous les cas aussi, le projet paraissait ambitieux, peut-être irréaliste, et surtout à très longue échéance.

### **Une stratégie hybride : entre la défense à proximité et la haute mer**

Dans sa forme actuelle, la stratégie navale chinoise figure à quelque part entre l'interdiction maritime et le contrôle des mers. L'idée de base semble ainsi de pratiquer une interdiction maritime capable de protéger les intérêts régionaux de la Chine, sans pour autant pouvoir établir une hégémonie ou même une domination «offensive». Tactiquement, il s'agit de bloquer l'arrivée des navires ennemis à l'intérieur des mers locales et proches des côtes chinoises en déployant sur le parcours utilisé par ceux-ci une force de dissuasion.<sup>21</sup> Stratégiquement, l'enjeu fondamental est de *défendre* les intérêts chinois, et non de forcer l'offensive pour acquérir un nouveau pouvoir – politique, géographique ou économique. Conséquemment, il nous apparaît fort improbable, contrairement aux assertions récentes de certains analystes, que la MAPL prétende adopter et pratiquer les enseignements de Mahan de la maîtrise des océans, bien que nous devions convenir que certaines de ses actions portent actuellement à confusion. Pour expliquer cette navrante situation, l'Amiral McDevitt suggère que le concept de l'interdiction maritime mis en place pour protéger les intérêts maritimes de la Chine (une tradition datant du siècle d'humiliation des guerres de l'opium) repose malheureusement sur l'idée de tenir les États-Unis le plus loin possible de l'Asie orientale, ce qui a contribué à alimenter l'insécurité de Washington et de ses alliés

---

<sup>20</sup> Bernard D. Cole, «The PLAN Navy and “Active Defense”», dans Stephen J. Flanagan et Michael E. Marti (dir.), *The People's Liberation Army and China in Transition*, Washington DC, National Defense University Press, 2003, p.130.

<sup>21</sup> Christopher H. Sharman, *China Moves Out: Stepping Stones Toward a New Maritime Strategy*, Washington DC, National Defense University (China Strategic Perspectives, numéro 9), 2015, p.38.

régionaux.<sup>22</sup> Malencontreusement, cette confusion continue à être entretenue par certains stratèges navals chinois qui évaluent que, dans le meilleur des scénarios, l'assurance d'une bonne sécurité dans les mers rapprochées offre les conditions favorables pour aller vers la haute mer afin d'élargir l'espace défendu et d'améliorer la sécurité des VCM<sup>23</sup>; une proposition qui semble porter en elle les conditions d'un affrontement avec la marine américaine. Par exemple, en avril 2009, le contre-amiral Zhang Zhaozhong ravive le débat en déclarant que: «China's proactive defense strategy does not mean that our navy only stays within the First Island Chain. Only when the Chinese navy goes beyond the First Island Chain will China be able to expand its strategic depth of security for its marine territories».<sup>24</sup> Dès lors, les spéculations sur les aspirations de la MAPL et ses capacités à mettre en œuvre une stratégie de haute mer refont surface.

Dans les faits, il apparaît par contre que la mission de la MAPL reste d'assurer la sécurité nationale par la pratique d'une stratégie de défense au large. Ainsi la stratégie du «anti-access/area denial» ou A2/AD (pour utiliser le jargon américain) est essentiellement défensive et a pour principale mission d'augmenter le coût de l'application de la projection de la force américaine qui se ferait contre la Chine.<sup>25</sup> De leur côté, Fravel et Twomey supposent même que par cette stratégie, les autorités militaires ne cherchent pas tant à décourager les États-Unis d'intervenir (ce qui semblent à leurs yeux inévitable) plutôt que de s'offrir une tactique efficace pour composer avec cet engagement. En ce sens, la stratégie de défense active est

---

<sup>22</sup> Michael McDevitt, «Is the PLAN Navy Channeling Mahan? And Does it Matter?», *Asia Policy*, juillet 2011, p.152.

<sup>23</sup> Capitaines Feng, Gao et Duan, dans Nan Li, «China's Evolving Naval Strategy and Capabilities in the Hu Jintao Era», dans Roy Kamphausen, David Lai et Travis Tanner (dir.), *Assessing the People's Liberation Army in the Hu Jintao Era*, Carlisle, US Army War College Strategic Studies Institute, 2014, p.266.

<sup>24</sup> Andrew S. Erickson, Abraham M. Denmark et Gabriel Collins, «Beijing's "Starter Carrier" and Future Steps. Alternatives and Implications», *Naval War College Review*, hiver 2012, p.20.

<sup>25</sup> Jake Bebber, «American Strategy in the 21<sup>st</sup> Century: Maritime Power and China – Part II», *Centre for International Maritime Security*, 16 octobre 2014.

plus réactive que proactive.<sup>26</sup> Il est intéressant de noter à ce sujet que Liu Huaqing, le père de la défense active, objectait à ceux qui le comparaient au théoricien américain Mahan, que contrairement aux théories mahaniennes qui appelaient à l'expansionnisme, les siennes ne représentaient qu'une façon de protéger la Chine contre une agression étrangère.<sup>27</sup>

Contrairement à ce qu'il peut suggérer, l'effort à contrôler les chaînes d'îles ne témoigne pas non plus de l'adoption d'une stratégie franchement orientée vers le domaine maritime ni d'un abandon conséquent de la vision continentale. Aux yeux du professeur de stratégie navale, Norman Friedman, la chose se présente plus subtilement puisque la simple et tenace idée qu'une chaîne d'îles constitue une barrière naturelle contre les invasions suggère que la conception «continentaliste» domine et qu'elle représente un obstacle pour le développement naval chinois<sup>28</sup>. En ce sens, la quête d'une sécurité par-delà les chaînes d'îles atteste que la stratégie de la défense active demeure bien le concept prioritaire. Malgré les inquiétudes qu'elles soulèvent chez certains analystes, les initiatives récentes en mers de Chine orientale et méridionale confirment cette approche de la défense active au large et ne doivent pas laisser à conclure à l'adoption d'une stratégie offensive. À l'instar de Bernard Cole, il convient donc d'associer les visées en mer de Chine plus à un effort de mettre en œuvre un «capture net» destiné à contrer l'approche des forces navales ennemies qu'à une volonté de se doter d'une «tactical exterior line of operation»<sup>29</sup> à utiliser comme un tremplin à la projection de la force régionale.

---

<sup>26</sup> M. Taylor Fravel et Christopher P. Twomey, «Projecting Strategy: The Myth of Chinese Counter-intervention», *The Washington Quarterly*, hiver 2015, p.179.

<sup>27</sup> Daniel J. Kosteka, «China's Aerospace Power Trajectory in the Near Seas», *Naval War College Review*, été 2012, p.107.

<sup>28</sup> Norman Friedman, *Seapower as Strategy. Navies and National Interests*, Annapolis, Naval Institute Press, 2001, p.177.

<sup>29</sup> Bernard D. Cole, «Does Mahan Help Us Understand China's Maritime Strategy?», *Asia Policy*, juillet 2011, p.156.

À long terme, il nous apparaît fort probable que l'interdiction maritime demeure la stratégie principale, puisque la plus exigeante et ambitieuse stratégie dite du «contrôle des mers» à l'intérieur de la mer de Chine méridionale implique que Beijing soit en mesure d'y surveiller en permanence les trafics maritime et aérien, une mission que ne peut remplir la MAPL faute de navires et de technologies.<sup>30</sup> De l'avis de Twomey, il est même possible de suggérer que l'adoption de l'interdiction maritime représente un aveu que la MAPL est incapable de porter la défense du pays plus au large.<sup>31</sup> Principalement, l'idée demeure donc que politiquement il est plus rentable pour l'image de miser sur la dissuasion, surtout lorsque l'on est privé de moyens supérieurs à l'adversaire. Remarquons au demeurant que le concept de défense au large est en parfaite concordance avec la nature défensive de la grande stratégie que les experts chinois estiment orientée autour des missions de dissuader, prévenir et contenir la guerre.<sup>32</sup> Rappelons que selon les documents officiels, l'objectif politique des forces de l'Armée populaire de libération est de prévenir l'apparition d'un conflit, de voir à la préservation d'une «période d'opportunité stratégique» qui permettra de poursuivre le développement économique.<sup>33</sup> Pour parvenir à ces fins, la dissuasion stratégique apparaît la meilleure façon de faire puisqu'elle comporte moins de risques et de coûts que l'offensive stratégique. La prudence, insistent les auteurs de l'ouvrage *La science de la stratégie militaire*, doit guider les décisions politiques et l'affrontement militaire

---

<sup>30</sup> McDevitt, «The Strategic and Operational Context Driving PLA Navy Building», p.491.

<sup>31</sup> Christopher P. Twomey, «What's in a Name: Building Anti-Access/ Area Denial Capabilities Without Anti-Access/Area Denial Doctrine», dans Roy Kamphausen, David Lai et Travis Tanner (dir.), *Assessing the People's Liberation Army in the Hu Jintao Era*, Carlisle, US Army War College Strategic Studies Institute, 2014, p.156-157.

<sup>32</sup> Dennis J. Blasko, «The Evolution of Core Concepts: People's War, Active Defense, Offshore Defense», dans Roy Kamphausen, David Lai et Travis Tanner (dir.), *Assessing the People's Liberation Army in the Hu Jintao Era*, Carlisle, US Army War College Strategic Studies Institute, 2014, p.96.

<sup>33</sup> David M. Hartnett, «The "New Historic Missions": Reflections on Hu Jintao's Military Legacy», dans Roy Kamphausen, David Lai et Travis Tanner (dir.), *Assessing the People's Liberation Army in the Hu Jintao Era*, Carlisle, US Army War College Strategic Studies Institute, 2014, p.43.

ne doit être utilisé que lorsque la dissuasion a échoué et qu'il n'existe aucune autre alternative.<sup>34</sup>

### **Vers une réorientation stratégique globale ?**

Depuis quelques années, les déclarations des présidents Hu Jintao et Xi Jinping et le contenu de documents gouvernementaux officiels comme les derniers *Livres blancs sur la défense* suggèrent des changements d'orientation stratégique, que d'aucuns qualifient de majeurs. S'il est vrai que ces sources annoncent d'importantes modifications, elles perpétuent également une large part de tradition et surtout continuent de faire écho au réalisme défensif depuis longtemps pratiqué par le gouvernement communiste.

Il est incontestable que les deux derniers *Livres blancs* accordent une importance nouvelle à la dimension maritime de la sécurité chinoise; ce que n'ont pas manqué de relever les analystes inquiets des agissements récents de Beijing et de sa supposée tentative de rééquilibrer la balance internationale du pouvoir. Or si le nouvel intérêt pour les affaires maritimes n'est pas à ignorer ni à atténuer, il est à notre avis important aussi de souligner la nature de ce réajustement. Après avoir rappelé que la Chine s'oppose à toute forme d'hégémonie et qu'elle n'envisage aucune expansion militaire (un message bien proche de la propagande à l'intention de la communauté internationale, nous en convenons), le *Livre blanc* de 2013 souligne la contribution vitale de la dimension maritime au développement de la Chine et l'importance pour les autorités politiques et militaires de voir à défendre dans ce domaine les droits et les intérêts chinois. Pour ce faire, insiste-t-on, le respect de la stratégie de la défense active, la nécessité de coopérer avec la communauté internationale pour s'assurer du libre accès à la mer et de la sécurité des VCM, de même que le bienfondé à continuer et à intensifier la tenue d'exercices et d'entraînements avec les forces armées d'autres nations apparaissent des

---

<sup>34</sup> Blasko, «The Evolution of Core Concepts: People's War, Active Defense, Offshore Defense», p.98.

moyens fort efficaces.<sup>35</sup> Par ailleurs, notons que ce réajustement a eu un impact négligeable sur la structure organisationnelle de l'APL et du poids de la MAPL au sein de celle-ci puisque, somme toute, les forces terrestres demeurent, de par leur position dans les divers départements, en contrôle de l'institution militaire.<sup>36</sup>

Deux ans plus tard, le 10<sup>e</sup> *Livre blanc* réitère que Beijing recherche un environnement stable et la prospérité pour toutes les nations. Pour y parvenir, l'approche holistique est privilégiée avec pour objectif «to balance war preparation and war prevention, rights protection and stability maintenance, deterrence and warfigthing».<sup>37</sup> Après avoir réitéré que le mandat de la MAPL est d'assurer la sécurité des intérêts chinois outre-mer et la sécurité sur mer, le document précise que le pays doit devenir une puissance maritime, alors que le focus de la marine se transformera graduellement du concept unique de la «défense au large» à une version combinant la «défense au large et la protection de la haute mer».<sup>38</sup> De résumer Caitlin Campbell, bien que le *Livre blanc* demeure ambigu dans certaines de ses assertions, lorsqu'il est question des affaires maritimes, «it suggests China's often-conflicting objectives of protecting territorial sovereignty and maintaining peaceful relations with other claimants are elastic, and that China will employ a *flexible approach to its disputes rather than pursue consolidation of its perceived rights and claims at any cost.*»<sup>39</sup>

Pour ce qui est propre à la marine, les récentes réformes bureaucratiques indiquent une promotion de cette branche armée au sein de l'organisation militaire. En revanche, force est de convenir qu'il est impossible à la lumière des informations

---

<sup>35</sup> Information Office of the State Council, *The Diversified Employment of China's Armed Forces*, Beijing, avril 2013, p.1, 3, 14, 15, 19.

<sup>36</sup> Jayadeva Ranade, «China's Defense White Paper 2013», Institute of Peace and Conflict Studies *Special Commentary*, avril 2013, p.4.

<sup>37</sup> Information Office of the State Council, *China's Military Strategy*, Beijing, mai 2015, p.6.

<sup>38</sup> Information Office of the State Council, *China's Military Strategy*, p.9-10.

<sup>39</sup> Caitlin Campbell, *Highlights from China's New Defense White Paper, "China's Military Strategy"*, Washington DC, U.S.-China Economic and Security Review Commission, 1<sup>er</sup> juin 2015, p.2.



disponibles de tirer des conclusions claires quant aux impacts que les réformes pourraient avoir sur l'ensemble de la stratégie chinoise. En 2004, la réorganisation à la Commission militaire centrale a accordé une voix bureaucratique aux branches de la MAPL, de l'aviation et de la seconde artillerie. Sans qu'il soit pour l'instant possible de conclure quoi que ce soit de précis à propos des effets de cette réforme, nous pouvons à tout le moins noter que théoriquement cette «promotion» permet à ces branches auparavant négligées d'influencer la stratégie. D'aucuns considéreraient qu'il s'agit là d'une preuve évidente que la marine est appelée à déclasser la branche traditionnellement puissante de l'Armée. Pour notre part, nous sommes plutôt perplexe. Même le dernier *Livre blanc* en mai 2015 qui insiste pourtant sur l'évolution nécessaire de la structure des forces pour répondre à la croissance de la puissance nationale globale nouvelle de la Chine plus axée sur le domaine maritime ne peut ignorer d'autres aspects fondamentaux qui affectent la réalité sécuritaire de la nation. Puisque le pays est encerclé par 14 voisins (dont quatre sont des États nucléaires) et que Beijing fait face à une menace extrémiste et terroriste à ses frontières, la sécurité chinoise continuera d'être dominée par les forces terrestres. Conséquemment, conclut Blasko, la transition annoncée et souhaitée dans le *Livre blanc* ne sera ni facile, ni rapide.<sup>40</sup>

### Sécurité régionale et revendications territoriales

Les initiatives chinoises de l'été 2015 en mers de Chine méridionale (MCM) et orientale (MCO) ont ravivé un débat qui déjà peinait à disparaître quant aux réelles ambitions de Beijing dans la région.<sup>41</sup> En MCM, les efforts dans le but de parachever les installations militaires sur Fiery Cross Reef et notamment la construction d'une

---

<sup>40</sup> Dennis J. Blasko, «The 2015 Chinese Defense White Paper on Strategy in Perspective: Maritime Missions Require a Change in the PLA Mindset», *China Brief*, 19 juin 2015, p.6.

<sup>41</sup> Pour une analyse des récents incidents en MCO et en MCM, nous renvoyons au *2014 Report to Congress of the US-China Economic and Security Review Commission*, Washington DC, novembre 2014, p.238-252.

piste d'atterrissage longue de 3000 mètres semblent confirmer les suppositions de certains quant à la volonté de Beijing de s'offrir des infrastructures permettant la projection de la force au-delà de la MCM. Et si d'aucuns font valoir que la Malaisie, le Viêtnam, Taiwan et les Philippines ont tous à leur façon aussi tenté d'améliorer leur position dans la région, le degré des activités chinoises ne se compare aucunement avec celui de ses rivaux.<sup>42</sup> En MCO, c'est Tokyo qui paraît sur le chemin des aspirations chinoises. Avec pour objectif de contester les prétentions japonaises et de forcer Tokyo à reconnaître l'existence du conflit, les marines chinoises (MAPL et Garde côtière) font des patrouilles de plus en plus fréquentes depuis la crise de l'automne 2012.<sup>43</sup> Devant ces provocations, Tokyo divulgue en juillet 2015 des photos et cartes révélant que la Chine s'est engagée dans l'exploitation de ressources en y construisant plus d'une quinzaine de structures depuis 2013; une violation à l'entente bilatérale de mai 2008 qui prévoyait plutôt une exploration conjointe. Derrière ces initiatives, le ministre de la Défense japonais, Gen Nakatani, perçoit une intention d'utiliser ces plateformes comme station radar ou pour effectuer des patrouilles aériennes.<sup>44</sup>

Sans remettre en cause la gravité de ces récents événements, il nous apparaît nécessaire d'apporter quelques nuances et précisions. En premier lieu, il importe de préciser qu'il ne s'agit pas là d'une façon de faire exceptionnelle ou nouvelle. Pour ne prendre que le cas des îles de la MCM, nous devons rappeler que tour à tour plusieurs pays de la région ont été victime d'actes d'intimidation de la part de la Chine. Au cours des années 1970, c'est principalement le Viêtnam qui voit ses prétentions malmenées tandis qu'une annonce officielle du ministère des Affaires étrangères chinois statue sans ambages que la Chine exerce une souveraineté

---

<sup>42</sup> Michael Chase et Ben Purser, «China's Airfield Construction at Fiery Cross Reef in Context: Catch-Up or Coercition?», *Asia Maritime Transparency Initiative*, 29 juillet 2015.

<sup>43</sup> Alessio Patalano, «Seapower and Sino-Japanese Relations in the East China Sea?», *Asian Affairs*, volume XLV, numéro 1, 2014, p.48.

<sup>44</sup> Nicholas Szechenyi, «Platforms of Mistrust: Natural Resource Development in the East China Sea», *Asia Maritime Transparency Initiative*, 5 août 2015.

indisputable sur l'ensemble des îles adjacentes à son territoire (ce qui comprend les archipels) et qu'elle considère toute incursion dans la région comme une violation à ses droits absolus.<sup>45</sup> Au cours des années 1990, les activités chinoises dans la région contrarient Manille et Taiwan. Plus récemment, l'ensemble des pays de l'ASEAN qui revendiquent certains droits semblent faire les frais des ambitions chinoises.<sup>46</sup> Bref, les activités récentes de la MAPL n'annoncent pas une nouvelle tendance politique. Par ailleurs, il est intéressant de souligner que les objectifs en mer de Chine méridionale n'ont pas été redéfinis à la hausse au cours des dernières années : ils figurent à l'agenda traditionnel de l'État au même titre que les questions de Taiwan et du Tibet.<sup>47</sup>

En second lieu, notons que les dernières actions chinoises, bien que d'apparence plus offensive, restent somme toute prudemment dosées. Sans pour autant sacrifier les revendications, elles s'assurent de ne pas provoquer un conflit ouvert avec les rivaux ni forcer une intervention de Washington. Dans la pratique, remarque Peter Dutton, cela se traduit par l'utilisation de la Garde côtière plutôt que les forces de la MAPL.<sup>48</sup> Plus encore, écrit Li Mingjiang, il est nécessaire de préciser que, lors de ses interventions, la Garde côtière prend bien soin d'éviter l'engagement contre des forces maritimes ou navales d'autres États régionaux.<sup>49</sup> En optant pour ces mesures moins provocatrices, les autorités chinoises s'assurent d'ajouter un échelon

---

<sup>45</sup> Déclaration du MAE de Chine (14 juin 1976), dans Pao-min Chang, *The Sino-Vietnamese Territorial Dispute*, New York, Praeger (CSIS Washington Paper, 118), 1986, p.30.

<sup>46</sup> Ramese Amer, «China, Vietnam, and the South China Sea: Disputes and Dispute Management», *Ocean Development & International Law*, numéro 45, 2014, p.20-24; Alessio Patalano, «Sea Power, Maritime Disputes, and the Evolving Security of the East and South China Seas», *The RUSI Journal*, volume 158, numéro 6, 2013, p.50 et suivantes.

<sup>47</sup> Lyle Goldstein, «Chinese Naval Strategy in the South China Sea: An Abundance of Noise and Smoke, but Little Fire», *Contemporary Southeast Asia*, volume 33, numéro 3, 2011, p.337.

<sup>48</sup> Peter A. Dutton, «China's Maritime Disputes in the East and South China Seas», *Naval War College Review*, été 2014, p.10.

<sup>49</sup> Li Mingjiang, «China Debates Its South China Sea Policy», dans Euan Graham et Henrick Z. Tsjeng (dir.), *Navigating the Indo-Pacific Arc*, Singapour, Rajaratnam School of International Studies, 2014, p.65.

supplémentaire à l'échelle de la gestion de crise et de compliquer les réactions des autres gouvernements régionaux.<sup>50</sup>

En troisième lieu, sur le plan politique, l'approche récente de Beijing ne s'éloigne pas de la pratique habituelle, elle qui réaffirme que même si les intentions chinoises sont pacifiques, Beijing répondra néanmoins avec fermeté à toutes provocations qui mettraient en péril ses revendications territoriales.<sup>51</sup> Sur cette question, les autorités militaires ne s'éloignent guère du point de vue de la direction politique en proposant que ces revendications servent à la construction d'une «*défense maritime*» et ne fassent l'objet d'aucun compromis. Qui plus est, ces revendications renforcent les ambitions politiques de la MAPL puisqu'elles sont autant d'arguments plaidant en faveur d'une modernisation navale, sans pour autant obliger à une réorientation majeure de la politique chinoise en direction d'une stratégie *offensive*.<sup>52</sup>

En somme, la gestion des mésententes territoriales propose une stratégie multiforme. L'analyse récente de Andrew Taffer souligne de fait que la Chine pratique indistinctement et simultanément plusieurs approches afin de promouvoir ses intérêts et les défendre le cas échéant : dissuasion et application de la contrainte, menace de l'usage de la force et utilisation de la force, participation coopérative à certains degrés sans l'acceptation de concession définitive, négociation de mesures de transparence et de confiance... Bref, l'approche jumelle menace de la force et voie diplomatique.<sup>53</sup> Et malgré qu'il n'y ait pas de percées significatives dans

---

<sup>50</sup> Blasko, «The Evolution of Core Concepts: People's War, Active Defense, Offshore Defense», p. 113.

<sup>51</sup> Ian Storey, «The South China Sea Dispute (Part 2): Friction to Remain the Status Quo», *China Brief*, 21 juin 2013, p.2.

<sup>52</sup> M. Taylor Fravel et Alexander Liebman, «Beyond the Moat: The PLAN's Evolving Interests and Potential Influence», dans Phillip Saunders, Christopher D. Yung, Michael Swaine et Andrew Nien-Dzu Yang (dir.), *The Chinese Navy: Expanding Capabilities, Evolving Roles*, Washington DC, National Defense University Press, 2011, p.45, 51.

<sup>53</sup> Andrew Taffer, «State Strategy in Territorial Conflict: A Conceptual Analysis of China's Strategy in the South China Sea», *Contemporary Southeast Asia*, avril 2015, p.85-108.

l'élaboration des mécanismes de communication et de coopération, ni *a fortiori* de négociations en vue d'un règlement définitif, il n'est pas à conclure à un désintérêt total et généralisé. Plusieurs analystes et politiciens chinois font des propositions constructives pour l'établissement de tels mécanismes afin de réduire les risques d'incident.<sup>54</sup>

À terme, il nous apparaît peu probable que ces litiges territoriaux soient à l'origine d'un conflit militaire majeur. Pour le cas précis de la MCO, explique Fravel, plusieurs facteurs contribuent à stabiliser la situation – des facteurs qui, à nos yeux, pourraient aussi servir à comprendre la stabilité relative en MCM. 1) Beijing n'est pas sans ignorer qu'une action musclée et décisive serait perçue par la communauté internationale comme une indication claire de l'adoption d'une stratégie révisionniste. 2) Une telle action ternirait la réputation d'une Chine qui s'efforce de se présenter plus coopérative. 3) La présence active de la marine américaine dans la région constitue une force de dissuasion encore efficace.<sup>55</sup> La situation plus complexe de la MCM qui implique plusieurs États revendicateurs, poursuit Fravel, demeure stable en raison du jeu de balance que permettent les liens de sécurité des pays de la région avec des puissances extrarégionales. Afin de mieux se positionner face à la Chine, le Viêtnam, le Japon et les Philippines, par exemple, ont convenu d'ententes avec les États-Unis ou l'Inde.<sup>56</sup> Au demeurant, il nous faut aussi rappeler que la politique affirmée de Beijing n'est certainement pas unique dans le contexte; nombre de nations ayant des revendications utilisent les négociations et les actions

---

<sup>54</sup> Oliver Bräuner, Joanne Chan et Fleur Huijskens, «Confrontation and Cooperation in the East China Sea: Chinese Perspectives», *SIPRI Policy Brief*, février 2015, p.7-8.

<sup>55</sup> M. Taylor Fravel, «Explaining Stability in the Senkaku (Diaoyu) Islands Dispute», dans Gerald L. Curtis, Ryosei Kokuburn et Jisi Wang (dir.), *Getting the Triangle Straight: Managing China-Japan-U.S. Relations*, Tokyo, Japan Center for International Exchange, 2010, p.144-164.

<sup>56</sup> M. Taylor Fravel, «Things Fall Apart: Maritime Dispute and China's Regional Diplomacy», dans Jacques DeLisle et Avery Goldstein (dir.), *China's Challenges*, manuscrit (Philadelphie, University of Pennsylvania Press, à paraître), p.16-24.

musclées afin de défendre seul leurs intérêts (dans la mesure de leurs moyens, va sans dire) ou avec le soutien américain.<sup>57</sup>

## Inventaire et capacités opérationnelles

Au cours des dernières années, la MAPL a ajouté d'importantes plateformes à son inventaire et a ainsi amélioré considérablement ses capacités à opérer contre des menaces de toutes sortes. En termes quantitatifs, les résultats de l'entreprise sont impressionnants. Par contre, nul ne doute que la modernisation des forces armées ne peut s'évaluer seulement en fonction de données chiffrées. Il ne suffit pas d'avoir le matériel adéquat en quantité suffisante, encore faut-il modifier appréciablement les approches et démarches qui permettront de l'utiliser à son plein potentiel. L'augmentation de l'inventaire militaire vient de pair avec une révision du système d'entraînement, de la formation, des exercices. Plus largement, il est question d'une actualisation de la doctrine et d'une socialisation des réformes, ce qui implique que ces dernières soient assimilées par tous les échelons d'une branche armée et idéalement intégrées par l'ensemble des forces armées. Or dans ces domaines, la MAPL semble avoir encore beaucoup à faire.

Avant de s'attarder à l'analyse de ces secteurs périphériques et complémentaires des forces navales, un bref coup d'œil à l'inventaire de la MAPL permettra de constater que celui-ci présente d'importantes lacunes – en dépit de la modernisation récente –, ce qui nous laisse perplexe quant à la capacité hauturière de la MAPL et même quant à sa capacité à assurer l'application de son concept de la défense au large (à l'intérieur de la première chaîne d'îles). En termes de capacité de déploiement, certaines faiblesses sont à signaler. Pour l'heure, la MAPL compte encore trop peu de sous-marins nucléaires (SSN, mais surtout SSBN) de grande autonomie, pourtant un instrument capital d'une flotte de haute mer. Quant à

---

<sup>57</sup> Michael D. Swaine et M. Trevor Fravel, «China's Assertive Behavior. Part Two: The Maritime Periphery», *China Leadership Monitor*, été 2011, p.7.

l'aviation navale, bien qu'elle soit aujourd'hui mieux garnie qu'il y a quelque dix ans, elle reste limitée en termes de rayons d'action puisqu'elle est supportée par une flotte insuffisante d'avions ravitailleurs.<sup>58</sup> Plus grave encore, une stratégie de haute mer qui a pour ambition de patrouiller dans l'océan Indien exige que les navires qui opèrent hors de leur zone d'autonomie de carburant soient approvisionnés par des navires ravitailleurs sur le parcours du golfe Persique, long de plus de 8000 km<sup>59</sup>; une exigence que les cinq navires de ce genre que possède actuellement la MAPL ne peuvent rencontrer.<sup>60</sup> Sur le plan défensif, les unités navales présentes d'importantes lacunes. Elles sont vulnérables aux missiles de croisière antinavires puisque la MAPL ne possède pas suffisamment de navires de type AEGIS. Et pour ceux qu'elle possède (les frégates Jiangkai-II 054A, par exemple), ils sont armés de 30 à 50 missiles, alors que pour être pleinement efficace un minimum de 100 missiles est requis<sup>61</sup>. Même en eaux rapprochées, la MAPL rencontre d'importantes faiblesses dans le domaine de la guerre sous-marine, possédant trop peu d'hélicoptères dédiés à ces missions. Si elle souhaite quitter la première chaîne, la MAPL s'expose à une grande vulnérabilité aux frappes sous-marines ennemies. Au niveau défensif, par contre, la force antinavire s'est récemment améliorée, rapporte Richard Fisher de *l'International Assessment and Strategic Center*. L'ajout des missiles DF-10A et YJ-12 qui pourraient être éventuellement installés sur les sous-marins d'attaque de classes Song, Yuan et Shang constitue une preuve que la Chine planifie surpasser la US Navy.<sup>62</sup>

---

<sup>58</sup> Daniel J. Kostecka, «China's Aerospace Power Trajectory in the Near Seas», *Naval War College Review*, été 2012, p.116-118.

<sup>59</sup> James Bussert, «China's Surface Combatants and the New SLOC Defense Imperative», dans Gabriel B. Collins, Andrew S. Erickson, Lyle J. Goldstein et William S. Murray (dir.), *China's Energy Strategy. The Impact on Beijing's Maritime Policies*, Annapolis, Naval Institute Press, 2008, p.361.

<sup>60</sup> Michael S. Chase *et al.*, *China's Incomplete Military Transformation. Assessing the Weaknesses of the People's Liberation Army (PLA)*, Santa Monica, Rand, 2015, p.93.

<sup>61</sup> Chase *et al.*, *China's Incomplete Military Transformation*, p.90.

<sup>62</sup> Fisher dans Wendell Minnick, «China's Parade Puts US Navy on Notice», *Defense News*, 3 septembre 2015.

Assurément, c'est l'acquisition du premier porte-avions *Liaoning* qui alimente la thèse d'une modernisation navale aux objectifs expansionnistes. Si son entrée en service en septembre 2012 est révélatrice des intentions de Beijing et de ses ambitions hauturières; d'un autre, elle est aussi un sérieux indice des limites des capacités de la MAPL. En premier lieu, la MAPL ne compte actuellement qu'un seul exemplaire de porte-avions alors qu'il est généralement convenu que pour s'assurer de pouvoir utiliser le groupe de porte-avions en tout temps, un minimum de trois est requis. Une marine dotée d'un seul porte-avions ne peut conclure à une amélioration significative de sa capacité militaire et à une force de projection aérienne en tout temps puisqu'il est à prévoir que le navire passe une partie de son temps en port pour entretien régulier.<sup>63</sup> Au demeurant, même s'il advenait que la MAPL possède plus d'un porte-avions – ce qui lui permettrait d'offrir une meilleure réponse à la présence de la marine américaine dans l'océan Indien – l'engagement de ses navires en zone éloignée signifierait que Beijing sacrifie sa défense nationale en exposant son pays à de féroces compétiteurs régionaux.<sup>64</sup>

En deuxième lieu, quelques faiblesses technologiques sont à souligner. D'abord, en termes d'autonomie opérationnelle, le *Liaoning* doit composer avec une propulsion conventionnelle (non nucléaire), au contraire des porte-avions américains de nouvelles générations capables d'opérer à grande distance et pour une longue période de temps. L'opérationnalité en mer du navire est aussi contrainte par d'importants manques dans le domaine de la guerre contre-sous-marine, ce qui le rend vulnérable en situation de combat. Le problème est d'autant préoccupant que le Viêtnam, la Malaisie et l'Indonésie ont tous récemment acquis des sous-marins; une menace qui s'ajoute à celle des flottes américaine, indienne, japonaise et australienne déjà bien pourvues dans ce domaine.<sup>65</sup> Toujours sur le plan défensif, le

---

<sup>63</sup> Erickson, Denmark et Collins, «Beijing's "Starter Carrier" and Future Steps », p.35.

<sup>64</sup> Kostecka, «From the Sea. PLA Doctrine and the Employment of Sea-Based Power», p.17.

<sup>65</sup> Erickson, Denmark et Collins, «Beijing's "Starter Carrier" and Future Steps », p.42; Felix K. Chang, «China's Naval Rise and the South China Sea: An Operational Assessment», *Orbis*, hiver 2012, p.30-32.



*Liaoning* est protégé par un système autonome antinavire doté de missiles de portée réduite. En d'autres termes, dans les conditions de guerre actuelles et prévisibles, le *Liaoning* se présente comme un «sitting/floating duck».<sup>66</sup> Offensivement, le *Liaoning* est limité par sa technologie STOBAR (*Short Takeoff but Arrested Recovery*) qui ne permet pas le décollage d'avions lourds – contrairement au système CATOBAR (*Catapult-Assisted Takeoff but Arrested Recovery*) utilisé par les porte-avions américains. Parce qu'ils ont peu de carburant en raison du système de décollage de type «ski-jump» (typique des navires de classe Kuznetsov), les avions ont un rayon d'action restreint. Du coup, ils sont essentiellement affectés à l'application de la supériorité aérienne. Même les appareils convoités Su-33 importés de Russie et J-10 ou J-11B de fabrication chinoise (des variantes du Su-27) seraient principalement dédiés à des opérations de combat aérien, et seulement exceptionnellement à des missions de bombardement; et ce, en zones rapprochées.<sup>67</sup>

En troisième lieu, il est à considérer que l'utilisation du porte-avions vient avec son lot d'obligations, dont celle de le protéger à l'aide de navires d'escorte et de l'accompagner de navires de soutien logistique. D'emblée, il est à souligner que cette exigence représente un poids financier considérable. Avec pour référence un navire similaire à la classe Kuznetsov, Li et Weuve évaluent qu'en prenant en considération le coût d'achat du bâtiment maître, celui des avions appontés, des hélicoptères de soutien et des navires d'escorte, il faut aux autorités chinoises prévoir déboursier environ l'équivalent de 20 milliards de dollars américains pour un seul groupe de porte-avions.<sup>68</sup> En termes opérationnels et organisationnels, ces dépenses risquent d'avoir pour conséquence une diversion des forces de surface qui

---

<sup>66</sup> Andrew Scobell, Michael McMahon et Cortez A. Cooper III, «China's Aircraft Carrier Program. Drivers, Development, Implications», *Naval War College Review*, automne 2015, p.77.

<sup>67</sup> Li Nan et Christopher Weuve, «China's Aircraft Carrier Ambitions. An Update», *Naval War College Review*, hiver 2010, p.21-23.

<sup>68</sup> Li et Weuve, «China's Aircraft Carrier Ambitions. An Update», p.16-17.

abandonneraient leur mission de protection des convois commerciaux en eaux troubles.<sup>69</sup>

Enfin, il importe de rappeler qu'une entreprise de modernisation prend nécessairement place dans un contexte géostratégique spécifique. Pour le cas qui nous concerne, il est impossible d'ignorer les acteurs américain et indien. Si la puissance du premier est bien connue avec une douzaine de porte-avions modernes, précisons pour le second qu'il est prévu que deux porte-avions de classe *Vikrant* soient pleinement opérationnels au cours des prochaines années. Le premier devrait entrer en service en 2017<sup>70</sup>; pour le second, nous noterons qu'il pourrait profiter de la technologie américaine EMALS, proche du système catobar, ce qui conférerait à la marine indienne un net avantage opérationnel face à la MAPL.<sup>71</sup> Pour toutes ces raisons, des études soutiennent que, dans les conditions actuelles, le *Liaoning* sert actuellement de navire de recherche scientifique et de navire d'entraînement<sup>72</sup> et que sa plus grande valeur réside justement dans un investissement à long terme dans le domaine de l'entraînement. Une autre étude souligne la possibilité de l'ultime ironie à laquelle la Chine pourrait être confrontée : le jour où la MAPL profiterait d'une flotte opérationnelle de porte-avions (dans quelques décennies), il est possible que le porte-avions lui-même soit devenu un instrument désuet pour la conduite de la guerre navale.<sup>73</sup> Bref, s'il s'agit ici d'une percée technologique et stratégique indéniable, elle est de portée somme toute modeste.<sup>74</sup>

---

<sup>69</sup> Bussert, «China's Surface Combatants and the New SLOC Defense Imperative», p.359.

<sup>70</sup> Ankit Panda, «India's INS Vikrant Aircraft Carrier Successfully Undocks», *The Diplomat*, 11 juin 2015.

<sup>71</sup> Ankit Panda, «This US Technology Could Give Indian Aircraft Carrier an Important Edge», *The Diplomat*, 6 avril 2015.

<sup>72</sup> Li, «China's Evolving Naval Strategy and Capabilities in the Hu Jintao Era», p.281.

<sup>73</sup> Robert C. Rubel, «The Future of Aircraft Carriers», *Naval War College Review*, automne 2011, p.13-27.

<sup>74</sup> Office of Naval Intelligence, *The PLA Navy. New Capabilities and Missions for the 21<sup>st</sup> Century*, Washington DC, 2015, p.23.

Outre ses insuffisances technologiques, la MAPL connaît des retards dans d'autres domaines. Bien conscientes des importantes lacunes dans le domaine de l'entraînement, les autorités ont apporté depuis quelques années certains correctifs<sup>75</sup>, comme l'ajout de systèmes d'entraînement virtuel<sup>76</sup>. Malgré cet important correctif, les autorités politiques et militaires continueront d'être prudentes lorsqu'il sera question des capacités véritables de leurs forces, puisqu'il sera pour elles impossible d'ignorer que les performances sont acquises sur écrans, et non contre des adversaires réelles.<sup>77</sup> À ce sujet, l'adjoint au chef d'état-major à l'aviation de la région de Nanjing confiait récemment qu'une amélioration même substantielle du programme d'entraînement ne peut compenser pour le manque d'expériences réelles, une réalité qu'il qualifiait de «peace disease»<sup>78</sup>. Dans le but de pallier à ce manque d'expériences, le dernier *Livre blanc sur la défense* de mai 2015 annonce que des efforts majeurs seront accordés afin de fournir aux troupes des conditions d'entraînement réalistes. Innovation des méthodes opérationnelles et d'entraînement, amélioration des critères d'entraînement et restructuration d'ensemble des bases d'entraînement sont autant de mesures qui devraient permettre aux forces de l'APL d'évoluer dans un environnement de combats réels.<sup>79</sup> Pour l'heure, il nous est encore par contre difficile d'évaluer dans quelle mesure les correctifs se feront au-delà du niveau bureaucratique et comment ils seront véritablement mis en œuvre; et, le cas échéant, quels seront leurs résultats.

Il est aussi nécessaire de se rappeler qu'une véritable stratégie navale (*a fortiori* de haute mer) repose certes sur la marine, mais aussi sur la capacité de celle-ci à opérer

---

<sup>75</sup> Kenneth Allen et Morgan Clemens, *The Recruitment, Education, and Training of the PLA Navy Personnel*, Newport, Naval War College China Maritime Studies Institute, 2014 (Paper 12).

<sup>76</sup> Chase *et al.*, *China's Incomplete Military Transformation*, p.99.

<sup>77</sup> James Mulvenon, «True Is False, False Is True, Virtual Is Reality, Reality Is Virtual: Technology and Simulation in the Chinese Military Training Revolution», dans Roy Kamphausen, Andrew Scobell et Travis Tanner (dir.), *The People in the PLA: Recruitment, Training, and Education in China's Military*, Carlisle, US Army War College Strategic Studies Institute, 2008, p.90.

<sup>78</sup> Ni Wenxin dans Chase *et al.*, *China's Incomplete Military Transformation*, p.105.

<sup>79</sup> Information Office of the State Council, *China's Military Strategy*, p.15.

conjointement avec les composantes aérienne, spatiale et cyber spatiale (accessoirement terrestre dans le cas d'un scénario régional). Bien que quelques exercices récemment menés (comme le *Joint-2007* pratiqué annuellement depuis 2007 et le *Mobility-5* d'octobre 2013) démontrent que les autorités militaires entendent s'engager sur cette voie, nous noterons que le premier s'est tenu proche de la péninsule du Shandong (en mer Jaune) et le second dans les eaux du Pacifique occidental<sup>80</sup>; bref, dans des conditions bien autres que celles de la haute mer. Par ailleurs, la notion d'opération conjointe est à réévaluer lorsqu'il est question des manœuvres chinoises. Comme le remarque un rapport de l'*Office of Naval Intelligence*, l'APL restreint le concept à un exercice mené lors d'une campagne par différentes branches armées qui partagent un objectif commun, mais dont les opérations sont séparées en temps et en espace.<sup>81</sup> Notons qu'il y a dix ans, nous étions parvenu à un même constat dans notre étude sur la marine chinoise, ce qui tend à démontrer que la mise en œuvre des changements annoncés est un processus laborieux et incertain.<sup>82</sup> Plus largement, lorsqu'il est question d'entraînement des forces armées dans leur ensemble, jusqu'à tout récemment encore, il était déploré que les activités gravitent principalement autour des forces terrestres, ce qui a pour effet de reléguer au second rang les contributions de l'aviation et de la marine. À ce sujet, deux importantes lacunes affectent encore le concept d'intégration et de coopération des forces : la standardisation des équipements et l'informatisation au travers le système de commandement. La correction de ces déficiences, estiment Ayuso et Henley, restera un objectif lointain, jusqu'en 2050.<sup>83</sup>

---

<sup>80</sup> Sharman, *China Moves Out*, p.16 et 30.

<sup>81</sup> Office of Naval Intelligence, *The PLA Navy*, p.31.

<sup>82</sup> Dominic Roy, *La géostratégie maritime en Asie-Pacifique. Le cas de la marine chinoise*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2008, p.121-130.

<sup>83</sup> Wanda Ayuso et Lonnie Henley, «Aspiring to Jointness: PLA Training, Exercises, and Doctrine, 2008-2012», dans Roy Kamphausen, David Lai et Travis Tanner (dir.), *Assessing the People's Liberation Army in the Hu Jintao Era*, Carlisle, US Army War College Strategic Studies Institute, 2014, p.188-191.

## Le collier de (fausses) perles

Mise en œuvre au début des années 2000, la stratégie dite du collier de perles témoigne, selon certains, des ambitions stratégiques chinoises et de la détermination de Beijing à offrir les capacités logistiques à la réalisation du *China Dream*. Ayant pour objectif de protéger les voies de communication maritimes empruntées par ses navires commerciaux de la mer de Chine méridionale au golfe Persique en y augmentant la présence navale tout au long du parcours, Beijing entretient des relations diplomatiques avec des États de la région dans le but d'obtenir d'éventuelles concessions, subventionne la modernisation de quelques ports stratégiques ou négocie des droits portuaires exceptionnels et modernise ses avant-postes stratégiques. Face à ces activités, les spéculations abondent. Sur le plan de la grande stratégie, certains analystes associent ce projet à de sérieux risques de prolifération d'armes de destruction massive<sup>84</sup>. D'autres ne se disent pas dupes de l'effort entrepris depuis l'automne 2013 qui vise à adoucir publiquement la nature du projet en mettant à l'avant-plan la résurrection du projet de la route de la soie. Avec un plan d'investissements annoncé de l'ordre de 40 G \$, il est fortement improbable, affirme Singh, que la Chine n'a pas convenu de promesses lui offrant des gains stratégiques à venir<sup>85</sup>.

---

<sup>84</sup> Christina Y. Lin, *Militarisation of China's Energy Security Policy – Defence Cooperation and WMD Proliferation Along its String of Pearls in the Indian Ocean*, Berlin, Institut für Strategie- Politik-Sicherheits- und Wirtschaftsberatung, 2008.

<sup>85</sup> Abhijit Singh, «A "PLA-N" for Chinese Maritime Bases in the Indian Ocean», *PacNet*, 26 janvier 2015.

Carte 1. Le projet du collier de perles chinois et l'approvisionnement en pétrole



Source : <http://www.china-briefing.com/news/2009/03/18/china%E2%80%99s-string-of-pearls-strategy.html>

En dépit des activités intenses, et inquiétantes pour certains, il semble que l'objectif soit pour l'heure défensif, tandis que Beijing cherche plus à neutraliser dans la région de l'océan Indien (ROI) la compétition qu'y exercent l'Inde, les États-Unis et le Japon<sup>86</sup> qu'à y établir un contrôle maritime. Au demeurant, l'intérêt chinois pour la ROI n'est pas nouveau, comme le prouve l'épique voyage de Zheng Fen au 15<sup>e</sup> siècle. Plus proche de nous, rappelons qu'en pleine période de guerre froide, l'ascension de la Chine et ses aspirations navales avaient déjà attiré l'attention. Ainsi, en décembre 1971, la délégation indienne avait fait adopter au Conseil de sécurité de l'ONU une résolution établissant la ROI comme une zone exempte de bases militaires étrangères, d'installations de soutien logistique ou de toutes autres formes de manifestations de la rivalité des grandes puissances. Et New Delhi de spécifier que la référence aux grandes puissances inclut tous les membres du Conseil

<sup>86</sup> Shee Poon Kim, «An Anatomy of China's "String of Pearls" Strategy», *The Hikone Ronso*, printemps 2011, p.30.

de sécurité de l'ONU (donc la Chine communiste depuis l'automne 1970). Au milieu des années 1980, pourtant, la Chine suit les exemples américain et soviétique et s'immisce dans les affaires de la région avec le déploiement d'un escadron effectuant des visites portuaires à Karachi, Colombo et Chittagong.<sup>87</sup> Aujourd'hui, l'intérêt chinois pour la région porte un nom, supposément fort révélateur des ambitions, proches de l'hégémonie. Or, à bien y regarder, le collier de perles tant convoité semble plutôt mal assorti et ses perles somme toute assez peu reluisantes.

D'emblée, il est à questionner la portée des ententes portuaires dont plusieurs sont à vocation commerciale et à douter précisément de la possibilité consentie à ce que la MAPL puisse utiliser ces installations en temps de guerre.<sup>88</sup> Actuellement, aucune preuve n'existe que la Chine mène des activités militaires à partir de ses supposées installations le long du collier de perles. Et dans l'éventualité où la Chine se préparerait à un conflit, elle aurait vraisemblablement à négocier de nouvelles ententes spécifiques afin de pouvoir les utiliser comme bases militaires.<sup>89</sup> Aussi précisons que les services ou commodités offerts par certains pays ne sont pas réservés à Beijing. Par exemple, depuis le début des opérations contre la piraterie dans le golfe d'Aden, le port de Djibouti est utilisé par la France, les États-Unis, le Japon, l'Allemagne et la Corée du Sud.

À cet égard, le collier de perles met à rude épreuve le principe fondamental de la politique étrangère de la Chine de la non-ingérence, énoncé par Zhou Enlai 1955 et rappelé fréquemment depuis. S'il est vrai que rien n'empêche Beijing de réviser cette posture idéologique traditionnelle, rien non plus ne semble vouloir confirmer qu'il serait profitable d'aller de l'avant avec cette révision. Entre autres, une

---

<sup>87</sup> John W. Garver, *Protracted Contest. Sino-Indian Rivalry in the Twentieth Century*, Seattle, University of Washington Press, 2001, p.277-286.

<sup>88</sup> Erickson et Goldstein, «Gunboats for China's New "Grand Canals"?, p.63; Li, «China's Evolving Naval Strategy and Capabilities in the Hu Jintao Era», p.268.

<sup>89</sup> Christopher D. Yung et Ross Rustici, *"Not an Idea We Have to Shun": Chinese Overseas Basing requirements in the 21<sup>st</sup> Century*, Washington DC, National Defense University (China Strategic Perspectives, numéro 7), 2014, p.32-33.

ingérence risque d'entraîner une implication dans des troubles internes. À ce sujet, il suffit de rappeler le cas de la Birmanie. Fin des années 1980, Beijing profite du changement de régime à Rangoon et de la fourniture d'armes au nouveau gouvernement pour négocier l'utilisation de certaines bases d'observation dans la mer d'Andaman à l'embouchure du détroit de Malacca (sur les îles Hainggyi et Coco), ainsi que la construction d'un pipeline reliant l'océan Indien au territoire chinois, long de 800 kilomètres.<sup>90</sup> Dès 2011, cependant, l'application des réformes en Birmanie expose la Chine à une population hostile à sa présence. Dès lors, elle se voit dans l'obligation de réajuster sa stratégie, de repenser l'exploitation de ses ententes et de composer avec l'arrivée d'acteurs occidentaux.<sup>91</sup> Notons aussi que Beijing est fidèle à une politique étrangère de non-alignement qui lui interdit de développer des alliances militaires avec d'autres nations.<sup>92</sup> Parmi les autres obstacles, notons les coûts financiers élevés pour de telles opérations et les réactions des autres puissances inquiètes par les changements (par exemple, l'Inde face à une présence accrue et « permanente » des forces chinoises à Colombo au Sri Lanka). Contrairement à ce qui est espéré, si la Chine conclut qu'une augmentation de sa présence militaire dans certains pays (sur la voie du collier de perles) améliorera proportionnellement sa sécurité énergétique, Beijing risque plutôt de mettre en péril son image d'acteur neutre dans la région et de soulever ainsi de coûteuses inquiétudes.<sup>93</sup>

---

<sup>90</sup> Ashton William, «Chinese Bases in Burma: Fact or Fiction?», *Jane's Intelligence Review*, octobre 1997, p.84-88; Bertil Lintner, «Arms for Eyes. Military Sales Raise China's Profile in the Bay of Bengal», *Far Eastern Economic Review*, 16 décembre 1993, p.26; C.S. Kuppuswamy, *Myanmar-China Cooperation: Its Implications for India*, New Delhi, South Asia Analysis Group, 2003 (Paper 596); Andrew Selth, «Burma and the Strategic Competition between China and India», *Journal of Strategic Studies*, juin 1996, p.213-230.

<sup>91</sup> Prashanth Parameswaran, «China's Strategic Recalibration in Burma», *China Brief*, 25 avril 2013, p.13.

<sup>92</sup> Li Nan, «China's Evolving Naval Strategy and Capabilities in the Hu Jintao Era», dans Roy Kamphausen, David Lai et Travis Tanner (dir.), *Assessing the People's Liberation Army in the Hu Jintao Era*, Carlisle, US Army War College Strategic Studies Institute, 2014, p.269.

<sup>93</sup> Ryan Clarke, *Chinese Energy Security: The Myth of the PLAN's Frontline Status*, Carlisle, US Army War College Strategic Studies Institute, 2010, p.93.



Le cas du port de Gwadar, au Pakistan, est fort révélateur des limites de la stratégie du collier de perles. Bien qu'il soit supposé représenter la perle la plus précieuse du collier, dans les faits, nombre d'éléments démontrent que son exploitation ne va pas de soi.<sup>94</sup> D'abord, le coût de l'opération de modernisation des installations semble exorbitant et une exigence exaspérante. Au vu de l'expérience des Autorités portuaires de Singapour qui sont chargées d'exploiter quotidiennement les activités commerciales de Gwadar, il apparaît que l'entreprise est vouée à d'importantes complications dû au fait que le gouvernement pakistanais ne fournit pas le soutien pour les infrastructures ni la logistique nécessaire au bon fonctionnement du port. Rien ne laisse à penser qu'il en serait autrement sous l'autorité de la MAPL.<sup>95</sup> Au demeurant, s'il advenait contre toute attente que la MAPL réussisse à faire de Gwadar une base moderne capable de supporter des opérations de combat, ces installations seraient vulnérables aux missiles et à l'aviation de l'Inde, laquelle ne tolérerait certainement pas que les militaires chinois bénéficient de la générosité de son voisin rival (et ennemi). Politiquement, il serait surprenant que Islamabad accepte d'exposer en temps de crise un port économiquement stratégique aux frappes indiennes ou américaines.<sup>96</sup>

L'approche chinoise au Sri Lanka n'est guère meilleure. Parce que Colombo se doit d'entretenir des relations amicales avec l'Inde, le gouvernement a adopté une stratégie équilibrée<sup>97</sup>. Pour ce qui est précisément des spéculations au sujet des installations au port de Hambantota, un officier de la marine sri-lankaise déclarait : «My country is a beautiful pearl, but no one wants it to become a pearl of a Chinese

---

<sup>94</sup> Daniel J. Kosticka, «Places and Bases. The Chinese Navy's Emerging Support Network in the Indian Ocean», *Naval War College Review*, hiver 2011, p.70-71.

<sup>95</sup> Yung et Rustici, «*Not an Idea We Have to Shun*», p.28.

<sup>96</sup> James R. Holmes et Toshi Yoshihara, «China's Naval Ambitions in the Indian Ocean», dans Gabriel B. Collins, Andrew S. Erickson, Lyle J. Goldstein et William S. Murray (dir.), *China's Energy Strategy. The Impact on Beijing's Maritime Policies*, Annapolis, Naval Institute Press, 2008, p.127.

<sup>97</sup> Sergei DeSilva-Ranasinghe, «Another Bead in the "String of Pearls"? Interpreting Sri Lanka's Foreign Policy Realignment», *China Security*, numéro 19, 2009, p.65.

string»<sup>98</sup>. Pour sa part, le chef de la marine nie la présence chinoise au Sri Lanka et affirme que son gouvernement ne fera jamais de compromis quant à la sécurité nationale de l'Inde.<sup>99</sup> Notons également que les marines indienne et sri-lankaise mènent des exercices conjoints dans le but d'améliorer leur niveau d'interopérabilité.<sup>100</sup> Enfin, si d'un point de vue géographique le Sri Lanka apparaît comme un poignard pointé sur l'Inde, il est aussi évident qu'en cas de conflit grave la proximité de l'île en ferait une proie facile pour la marine indienne.<sup>101</sup>

Sur le plan géostratégique global, il est à signaler que la poussée vers l'ouest de la marine chinoise ne s'opère pas dans un vacuum stratégique. Bien au contraire, la MAPL est assurément appelée à y opérer en présence d'autres marines, de stature souvent imposante de surcroît, comme celles des États-Unis, du Japon et surtout celle de l'Inde, proximité oblige. À l'instar de la Chine, l'Inde porte une attention particulière aux affaires maritimes et pratique une diplomatie engagée dans la ROI. La signature du pacte de sécurité maritime tripartite en 2013 qui regroupe l'Inde, les Maldives et le Sri Lanka, témoigne de l'effort de New Delhi pour convaincre ses voisins que la sécurité régionale doit nécessairement impliquer une participation indienne et confirme sa ferme intention à s'offrir comme un contrepoids à la présence croissante de la Chine dans la région.<sup>102</sup> Ultiment, l'entente pourrait même s'offrir comme une plateforme pour assurer la sécurité à l'embouchure ouest

---

<sup>98</sup> Jonathan Holslag, «The Reluctant Pretender. China's Evolving Presence in the Indian Ocean», *Asian Paper* (Brussels Institute of Contemporary China Studies), volume 7, numéro 1, 15 janvier 2012, p.9.

<sup>99</sup> Vijay Sakhuja, «Chinese Submarines in Sri Lanka Unnerve India: Next Stop Pakistan?», *China Brief*, 29 mai 2015, p.16.

<sup>100</sup> Catherine Lea, «India's Extending Naval Horizons and Partnerships», dans Euan Graham et Henrick Z. Tsjeng (dir.), *Navigating the Indo-Pacific Arc*, Singapour, Rajaratnam School of International Studies, 2014, p.33.

<sup>101</sup> Kostecka, «Places and Bases. The Chinese Navy's Emerging Support Network in the Indian Ocean», p.72.

<sup>102</sup> Iranga Kahangama, «India, Sri Lanka and Maldives: Tripartite Maritime Security Agreement and Growing Chinese Influence», dans *The Maritime Great Game. India, China, US & The Indian Ocean*, New Delhi, Institute of Peace and Conflict Studies, 2014, p.12-13.

du détroit de Malacca, conjointement avec les États riverains.<sup>103</sup> En mars 2014, les Seychelles et l'île Maurice se joignent comme nouveaux partenaires à ce groupe maintenant surnommé le IO-5 ou le regroupement de sécurité de l'océan Indien.<sup>104</sup>

Des approches sont également faites avec des pays extrarégionaux en vue d'un dialogue constructif pour une meilleure sécurité dans la ROI, comme en témoigne les pourparlers avec l'Australie et l'Indonésie.<sup>105</sup> Enfin, les esquisses du rapprochement New Delhi-Washington ne sont pas à négliger. Étant donné les liens économiques et stratégiques que partagent les deux pays et les efforts de repositionnement de Washington, la coordination indo-américaine est fortement envisageable au cours des prochaines années, advenant la mise en œuvre d'une stratégie chinoise agressive dans la région.<sup>106</sup> Plus encore, Washington pourrait parrainer un projet de coordination des stratégies avec d'autres puissances maritimes préoccupées par la sécurité dans la ROI; une initiative qui aurait pour avantage de dissuader la Chine à atteindre la parité avec l'Inde.<sup>107</sup>

Par ailleurs, notons que si la Chine reluke vers l'ouest dans l'océan Indien, à l'inverse l'Inde porte elle-même une attention particulière à l'est (vers le détroit de Malacca) en prenant certaines initiatives dans le but de contrer les projets chinois de percer la région et, mieux, d'y affirmer son rôle de premier répondant. Ainsi, depuis le début des années 2000, la marine indienne accentue sa présence dans la région en établissant à Port Blair sur les îles Andaman (à quelque 190 miles nautiques de la position chinoise de Coco Island) le commandement de sa flotte de l'Est, constituée

---

<sup>103</sup> Vijay Sakhuja, «India, Sri Lanka & Maldives: A Maritime Troika Leads the Way», dans *The Maritime Great Game. India, China, US & The Indian Ocean*, New Delhi, Institute of Peace and Conflict Studies, 2014, p.15.

<sup>104</sup> David Brewster, «India's Own String of Pearls: Sri Lanka, Mauritius, Seychelles and Maldives», *Lowy Institute Interpreter*, 13 mars 2014.

<sup>105</sup> Abhijit Singh, «The Indian Navy's "China" Dilemma», *IDSIA Comment*, 28 avril 2014, p.2.

<sup>106</sup> Nilanthi Samaranayake et al, *US-India Security Burden-Sharing? The Potential for Coordinated Capacity-Building in the Indian Ocean*, Alexandria, Center for Naval Analysis, 2013, p.4.

<sup>107</sup> Michael J. Green et Andrew Shearer, «Defining U.S. Indian Ocean Strategy», *The Washington Quarterly*, printemps 2012, p.185.

d'environ 50 navires, soit environ le tiers de l'ensemble de la marine indienne.<sup>108</sup> En 2006, dans le cadre de la lutte à la piraterie dans le détroit de Malacca, elle mène des opérations avec les forces indonésiennes. Quelques années plus tard, dans la mer d'Andaman, New Delhi convient d'une entente pour l'utilisation de la base de Baaz sur l'île de Nicobar – une fenêtre essentielle, précisait l'amiral Nirmal Verma, pour l'Asie orientale et l'Asie du Sud-Est.<sup>109</sup> Plus globalement, il est à souligner que le budget de la marine indienne a récemment été augmenté de 75% et que les autorités aspirent porter leur force à 200 navires d'ici 2027, par comparaison 130 unités actuellement.<sup>110</sup> Combinés, ces facteurs représentent une source d'inquiétude pour Beijing, d'autant qu'il est possible que les forces navales indiennes opèrent conjointement avec les marines américaine, japonaise ou celles d'autres pays de l'Asie du Sud-Est<sup>111</sup>; peut-être en réponse à une activité chinoise jugée excessive et menaçante. Or, pour que le collier de perles soit efficace, il importe que les stratèges chinois imaginent devoir y déployer une force navale au minimum aussi importante que celle de l'Inde (sans compter la présence et le rôle potentiels de la marine américaine avec la base de Diego Garcia à quelque 2000 km au sud de l'Inde); une condition bien difficile à remplir dans la situation actuelle.

Pour faire la juste part des choses, il est d'un autre côté à souligner que New Delhi souhaite comme la plupart des nations profiter de l'économie chinoise. En ce sens, soutiennent les réalistes indiens, il serait risqué que New Delhi s'abandonne à la stratégie du pivot américain et prenne la chance de provoquer l'hostilité de la Chine.<sup>112</sup> De même, complètent d'autres analystes, si l'élaboration du collier de

---

<sup>108</sup> Lea, «India's Extending Naval Horizons and Partnerships», p.32-33.

<sup>109</sup> Amiral Nirmal Verma, <http://indiannavy.nic.in/press-release/new-naval-air-station-ins-baaz-commissioned-cns-0>

<sup>110</sup> Amiral P. Murugesan, adjoint au chef d'état-major de la marine indienne, dans Zachary Keck, «Watch Out, China : India's Navy Wants 200 Warships», *The National Interest*, 15 juillet 2015.

<sup>111</sup> Paul Pryce, «The Indian Navy: On a Collision Course with China?», *Canadian Naval Review*, volume 9, numéro 4, 2014, p.7.

<sup>112</sup> C. Raja Mohan, «India: Between "Strategic Autonomy" and "Geopolitical Opportunity"», *Asia Policy*, janvier 2013, p.23.

perles renferme un potentiel inquiétant, il est possible et indispensable que l'Inde évalue dans quelle mesure et par quels moyens elle peut développer à son avantage l'invitation chinoise à participer au projet de la route de la soie.<sup>113</sup> Plus généralement, soutiennent Gilboy et Heginbotham, la perspective réaliste prédit qu'une Inde puissante s'assurera de la poursuite et de la défense de ses intérêts, dont plusieurs seront plus proches de ceux de la Chine que de ceux des États-Unis.<sup>114</sup> Du reste, en vertu des immenses avantages géographiques dont bénéficie l'Inde, il est difficile d'imaginer que la Chine puisse d'une façon ou d'une autre compenser son éloignement de la ROI.<sup>115</sup> Par exemple, les chances de voir les SSBN chinois faire sérieusement concurrence aux sous-marins indiens ou américains sont minces étant donné qu'ils opèrent à partir de la base de Hainan, un bastion localisé au cœur d'une région maritime contestée et au trafic extrêmement dense, ce qui limite grandement la marge de manœuvre de Beijing.<sup>116</sup>

À certains égards, l'entreprise du collier de perles renferme donc en elle-même son lot d'ironies. D'abord, la recherche de nouvelles bases logistiques loin du territoire national trahit une certaine inquiétude que ressentent les autorités politiques et militaires sur la qualité et la quantité de l'inventaire hauturier de la MAPL. D'autre part, stratégiquement, le projet comporte ses contradictions. Déployer des unités sur des bases avancées (à quelques jours de navigation des grandes villes portuaires chinoises du sud) expose la Chine à de graves problèmes de défense de son territoire national.<sup>117</sup> Le seul correctif possible à cette situation serait une augmentation substantielle du nombre de navires de l'ensemble de la MAPL, alors

---

<sup>113</sup> Vijay Sakhuja, *The Indian Ocean in 2015*, New Delhi, Institute of Peace and Conflict Studies, janvier 2015 (IPCS Forecasts Special Report numéro 167), p.17.

<sup>114</sup> George J. Gilboy et Eric Heginbotham, «Double Trouble: A Realist View of Chinese and Indian Power», *The Washington Quarterly*, été 2013, p.126.

<sup>115</sup> Harsh V. Pant, «India in the Indian Ocean: Growing Mismatch Between Ambitions and Capabilities», *Pacific Affairs*, été 2009, p.290.

<sup>116</sup> Iskander Rehman, *Murky Waters. Naval Nuclear Dynamics in the Indian Ocean*, Washington DC, Carnegie Endowment for International Peace, 2015, p.44-45.

<sup>117</sup> Yung et Rustici, "Not an Idea We Have to Shun", p.34.

que justement l'acquisition d'installations portuaires dans la ROI se veut un palliatif au manque de navires. Si les bases avancées s'offrent comme des relais stratégiques amenuisant les complications logistiques de la MAPL, ironiquement leur éloignement amène de nouveaux défis pour les approvisionner régulièrement et de façon sécuritaire.

### **Réalisme politique : affirmation nationale et nécessité sécuritaire**

Actuellement et pour des décennies à venir, Beijing accordera priorité à la défense de ses intérêts nationaux globaux. Ce n'est pas à dire pour autant que le développement de la capacité militaire sera abandonné ou ralenti, plutôt que de suggérer qu'il sera assujéti à la réalisation des projets nationaux, qui à l'occasion nécessiteront l'usage de la menace ou de la force, qui à d'autres moments requerront davantage la diplomatie, le compromis et la coopération avec d'autres nations.

Au regard de la nature des préoccupations stratégiques, il ne faut pas négliger l'attrait que peut exercer sur les autorités chinoises la coopération avec d'autres marines nationales. D'ailleurs, notent Erickson et Goldstein, il est étonnant de constater que des spécialistes chinois qui tiennent des propos à caractère franchement nationaliste, sont en général favorables à l'adoption de mesures multilatérales visant à améliorer la sécurité et qui sont susceptibles de préserver les relations avec Washington.<sup>118</sup> Assurer la sécurité des VCM et lutter efficacement contre la piraterie maritime nécessitent une coopération. S'il est soutenu que Beijing redoute que l'un de ses voisins pratique ou exerce un contrôle maritime nuisant à l'utilisation libre des VCM vitales, il est à notre avis tout aussi vrai que l'on appréhende une insécurité chronique attribuable aux activités de groupes non étatiques qui nuirait tout autant à l'économie chinoise. Ainsi le président Xi Jinping

---

<sup>118</sup> Erickson et Goldstein, «Gunboats for China's New "Grand Canals"?, p.66.

souhaite présenté son pays comme un agent maritime responsable, susceptible d'apaiser les appréhensions américaines et même de faire d'accepter la Chine comme une véritable puissance maritime, et qui sait comme une grande puissance en émergence<sup>119</sup>. La stratégie coopérative multilatérale apparaît le moyen idéal pour parvenir à ces fins. Mieux encore, le contexte actuel offre l'occasion d'une plus proche coopération, notamment avec les États-Unis qui doivent, selon une certaine vue, composer avec un échiquier à deux dimensions. Dans la dimension traditionnelle de la sécurité, Washington représente une puissance incontestable, capable de répondre unilatéralement aux menaces. Par contre, dans sa dimension non traditionnelle, Washington se voit vulnérable, ce qui le force à travailler de concert avec d'autres puissances afin de lutter contre les nouveaux fléaux affectant la sécurité des VCM. C'est là l'occasion dont peut tirer profit la Chine.<sup>120</sup> La participation à la mission de la lutte contre la piraterie au large des côtes somaliennes depuis décembre 2008 atteste de cet effort de responsabilisation coopérative en mer. Dans la mesure où l'entreprise est soutenue par la communauté internationale et autorisée par le gouvernement local (ici la Somalie), Beijing estime qu'il est de son devoir de participer à l'intervention, d'autant que l'instabilité affecte le commerce chinois mondial puisque de l'ensemble des navires transitant dans l'océan Indien 40% battent pavillon chinois.<sup>121</sup>

En termes opérationnels, soulignent certains, la forme de l'engagement chinois révèle cependant une certaine limite. Ainsi, si la MAPL utilise ces missions pour augmenter la fréquence de ses visites portuaires sur le trajet vers le golfe d'Aden et

---

<sup>119</sup> Sukjoon Yoon, «Implications of Xi Jinping's 'True Maritime Power'», *Naval War College Review*, été 2015, p.47.

<sup>120</sup> Xu Qiyu, «Multipolar Trends and Sea-Lane Security», dans Peter A. Dutton et Ryan D. Martinson (dir.), *Beyond the Wall. Chinese Far Seas Operations*, Newport, Naval War College China Maritime Institute, 2015 (Paper 13), p.24-25.

<sup>121</sup> Andrew S. Erickson, «Chinese Sea Power in Action: The Counterpiracy Mission in the Gulf Aden and Beyond», dans Roy Kamphausen, David Lai et Andrew Scobell (dir.), *The PLA at Home and Abroad: Assessing the Operational Capabilities of China's Military*, Carlisle, US Army War College Strategic Studies Institute, 2010, p.298.

qu'elle prend part activement aux devoirs des forces multinationales, elle opère en revanche unilatéralement plutôt que sous le commandement des forces multinationales – de l'OTAN ou de l'Union européenne, par exemple. De l'avis de Erickson et Strange : «This posture suggests that China is trying to learn as much as it can from other navies without revealing much about its own operations, while also, clearly, maintaining ideological independence in foreign policy.»<sup>122</sup> Et s'il advenait qu'une mission ne réponde pas aux critères établis par Beijing, alors la participation serait écartée. Par exemple, Beijing refuse de contribuer à la *Combined Task Force* (CTF-150) avant 2008 qui avait pour objectif de lutter contre les menaces dans les eaux de la Corne de l'Afrique en faisant valoir que cette mission ne se déroulait pas sous l'auspice de l'ONU et que la chaîne de commandement des forces multinationales devait se rapporter à l'amiral américain responsable de la 5<sup>e</sup> Flotte.<sup>123</sup>

Il ne fait aucun doute que la modernisation navale s'est intensifiée récemment et qu'elle continuera pour les prochaines décennies. Néanmoins, il n'est pas à conclure qu'elle se fera à n'importe quels coûts puisque, réalisme oblige, elle devra assurément évoluer en respect du contexte national global, de sa réalité propre, de ses limites, de ses exigences et de ses ambitions pour l'avenir de l'ensemble de la nation; une contrainte que même l'amiral de la MAPL Wu Shengli reconnaissait et acceptait en 2009<sup>124</sup>. Imaginer une sérieuse compétition, un challenge dramatique et éventuellement une certaine domination, locale et régionale, c'est inférer que les autres nations ne procèderaient pas à une modernisation de leur marine et à une extension des responsabilités de celle-ci. Or, dans les conditions actuelles et futures (pour ce que l'on peut en imaginer), il nous apparaît bien improbable que la modernisation navale chinoise se fasse en solo, qu'elle ne soit pas accompagnée

---

<sup>122</sup> Erickson et Strange, «China's Blue Soft Power », p.80-83.

<sup>123</sup> Peter A. Dutton, «Charting a Course: US-China Cooperation at Sea», *China Security*, hiver 2009, p.18-19.

<sup>124</sup> Andrew S. Erickson, «Chinese Sea Power in Action», Kamphausen, Lai et Scobell (dir.), *The PLA at Home and Abroad*, p.346.



d'un phénomène semblable plus globale. Précisons, à titre d'exemple, que d'après les prévisions du département de la US Navy, d'ici 2020 60% de l'ensemble des forces navales américaines seront affectées à la région Inde-Asie-Pacifique<sup>125</sup>. Ainsi, l'entreprise de modernisation de la marine chinoise dans les conditions que nous imaginons s'avèrerait au total donner lieu à un gain bien relatif puisque le fossé séparant la Chine des autres nations ne s'élargirait pas (ou celui avec les États-Unis ne se réduirait pas) mais ne ferait que se déplacer sur des échelons supérieurs, dans une course soutenue à l'armement.

Toutes choses étant égale par ailleurs, cette situation rappelle étrangement celle rencontrée par le Japon impérial face à la situation sécuritaire régionale dominée par la US Navy. Au temps de son intense rivalité navale avec Washington des années de l'entre-deux-guerres, le secrétaire à la Marine japonaise déclarait à la Diète en 1919: «Even if we should try to compete with the United States, it is a foregone conclusion that we are simply not up to it... Whether the United States, with its unlimited wealth and resources, would continue its naval expansion is up to that country. My policy is to build up an adequate defensive force within the limits of Japan's national power».<sup>126</sup> Et que dire du cas plus connu et plus dramatique de la rivalité navale anglo-allemande du début du 20<sup>e</sup> siècle? «At this moment, résume Michelle Murray, Germany faced an especially pernicious dilemma to which there was no easy solution: mobilize precious resources to launch an arms race that it was certain to lose or abandon its aspirations for world power status altogether to seek accommodation with Britain.»<sup>127</sup> Il serait en ce sens étonnant de voir les autorités chinoises ignorer les leçons historiques et s'engager ainsi dans une compétition coûteuse et aux résultats hasardeux. Or il apparaît que certains reconnaissent bien

---

<sup>125</sup> US Department of Navy, *A Cooperative Strategy for the 21<sup>st</sup> Century Seapower*, Washington DC, mars 2015, p.11.

<sup>126</sup> Kato Tomosaburo dans Sadao Asada, *From Mahan to Pearl Harbor. The Imperial Japanese Navy and the United States*, Annapolis, Naval Institute Press, 2006, p.57.

<sup>127</sup> Michelle Murray, «Identity, Insecurity, and Great Power Politics: The Tragedy of German Naval Ambition Before the First World War», *Security Studies*, numéro 19, 2010, p.684.

la situation chinoise, du moins était-ce le cas en 2011 du ministre de la Défense, Liang Guanglie : «we can by no means call ourselves an advanced military force. The gap between us and that of advanced countries is at least 2 to 3 decades.»<sup>128</sup> Un étonnant aveu auquel le commissaire politique adjoint à la MAPL, Wang Sentai, ajoutait: «China is a big oceanic country, but not yet a strong oceanic power».<sup>129</sup>

## Conclusion

Sans négliger les actions, initiatives et discours des dernières années au sujet des ambitions chinoises à étendre hors de ses frontières régionales ses capacités navales – ce qui, aux yeux de certains, s’inscrit dans l’entreprise de Beijing à contester le système en vigueur et ses paradigmes –, il est à notre avis tout autant important de souligner que le développement récent et futur de la Chine repose sur son intégration au système. Or, cette vision mercantiliste du développement peut difficilement cohabiter avec la réalisation des visées expansionnistes.<sup>130</sup> La Chine peut-elle effectivement s’offrir les canons et le beurre?<sup>131</sup> Pour les questions de sécurité nationale, au nombre desquelles figurent surtout l’approvisionnement en pétrole et le commerce maritime des biens de consommation, il existe parmi les stratèges navals chinois des pragmatiques qui présument que ces défis peuvent être résolus par la diplomatie.<sup>132</sup> Économiquement, les gouvernements des provinces côtières et les grandes entreprises chinoises qui investissent en Asie-Pacifique appellent les autorités de Beijing à mener une politique constructive qui admet que

---

<sup>128</sup> Blasko, «The Evolution of Core Concepts: People’s War, Active Defense, Offshore Defense», p.117.

<sup>129</sup> Willy Lam, «Beijing’s Aggressive New Foreign Policy and Implications for the South China Sea», *China Brief*, 21 juin 2013, p.13.

<sup>130</sup> Christopher Bowen Johnston, «China’s Military Mercantilism», *Parameters*, hiver 2014-2015, p.61.

<sup>131</sup> Michael A. Glosny et Phillip C. Saunders, «Debating China’s Naval Nationalism», *International Security*, automne 2010, p.169.

<sup>132</sup> Erickson et Goldstein, «Gunboats for China’s New “Grand Canals”?», p.46.

la Chine a besoin d'un environnement stable pour prospérer.<sup>133</sup> Pour ce qui est du cas politiquement sensible de la MCM qui soulève en Chine les passions et au sujet duquel d'aucuns déplorent la faiblesse du gouvernement, un officier du MAE soutient qu'il est impératif que la Chine y mène une politique défensive puisque «personne ne souhaite assister à des tensions dans la région.»<sup>134</sup> En somme, la nouvelle réalité chinoise a forcé à l'abandon de la position traditionnellement non interventionniste et à l'adoption d'une diplomatie sensible proactive.<sup>135</sup>

La modernisation navale impressionnante peut indiquer que la Chine se prépare à répondre à un conflit (éventuel), mais elle suggère surtout, pour l'heure, que Beijing poursuit une stratégie fort bien équilibrée qui maximise les dividendes qu'apporte l'ambiguïté.<sup>136</sup> En dépit des importants changements à l'environnement stratégique et de l'adoption de nouvelles façons de faire chinoises, il apparaît que les objectifs fondamentaux de la politique extérieure chinoise demeureront essentiellement inchangés au cours des prochaines décennies. Désamorcer les tensions dans le domaine de la sécurité internationale permettra au PCC de se concentrer sur les affaires domestiques, alors que réassurer les voisins au sujet de la montée de la Chine et équilibrer prudemment les États-Unis dans un sens favorable aux intérêts chinois assureront le développement économique.<sup>137</sup> Rien ne devrait détourner l'attention des décideurs chinois de leur objectif prioritaire d'assurer l'émergence pacifique du pays; et, en ce sens, rien ne pourrait avoir de plus graves conséquences

---

<sup>133</sup> Linda Jakobson, *China's Unpredictable Maritime Security Actors*, Sydney, Lowy Institute for International Policy, décembre 2014, p.31-32.

<sup>134</sup> Li Mingjiang, «China Debates Its South China Sea Policy», dans Euan Graham et Henrick Z. Tsjeng (dir.), *Navigating the Indo-Pacific Arc*, Singapour, Rajaratnam School of International Studies, 2014, p.63.

<sup>135</sup> Philip McCrum, «China and the Arabian Sea», *Middle East Report*, automne 2010, p.25.

<sup>136</sup> Sukjoon Yoon, «Implications of Xi Jinping's 'True Maritime Power'», *Naval War College Review*, été 2015, p.58.

<sup>137</sup> Bates Gill, *Rising Star. China's New Security Diplomacy*, Washington DC, Brookings Institution Press, 2006, p.204.

qu'une guerre majeure.<sup>138</sup> Du coup, il est à prédire que l'interrelation délicate entre ces objectifs conditionnera l'orientation et le rythme de la modernisation navale de la Chine.

Plutôt que de voir en la stratégie navale chinoise une doctrine offensive, il convient conséquemment de souligner son biais l'associant au réalisme défensif. Si le réalisme offensif postulent que les nations cherchent à accroître leurs capacités afin de projeter leur puissance, le réalisme défensif suggère plutôt que les nations désirent acquérir les moyens afin d'assurer leur propre survie. Bien que moins inquiétant, le réalisme défensif n'est pas pour autant bénin car il est possible qu'il entraîne la confusion chez l'adversaire qui peut percevoir dans les actions entreprises (ici la modernisation navale) une forme de menace à ses propres intérêts. Ce problème de perception et d'évaluation risque d'entraîner un état de tension indu. En établissant que la stratégie navale chinoise s'oriente vers l'offensive, les analystes étrangers se prêtent au jeu de l'image miroir, ce qui pourrait mener à un cycle actions-réactions dangereux et ainsi contribuer à l'escalade de la tension.<sup>139</sup>

Aujourd'hui encore au stade de l'adolescence, la MAPL présente des qualités impressionnantes qui laissent entrevoir son potentiel. Mais comme l'adolescent, nous dit McVadon, sa maturation peut se faire de façon bien imprévisible.<sup>140</sup> Les autorités politiques chinoises ne sont pas insensibles aux pressions internes. Suffirait, comme ce fut déjà le cas par le passé, que les futures générations de leaders rencontrent une sérieuse opposition pour qu'elles adoptent une ambitieuse

---

<sup>138</sup> Paul H. B. Godwin, «The People's Liberation Army and the Changing Global Security Landscape», dans Roy Kamphausen, David Lai et Andrew Scobell (dir.), *The PLA at Home and Abroad: Assessing the Operational Capabilities of China's Military*, Carlisle, US Army War College Strategic Studies Institute, 2010, p.53-54.

<sup>139</sup> Jason J. Blazeovic, «Defensive Realism in the Indian Ocean: Oil, Sea Lanes and the Security Dilemma», *China Security*, volume 5, numéro 3, 2009, p.60.

<sup>140</sup> Eric A. McVadon, «China's Navy Today: Looking toward Blue Water», dans Erickson, Goldstein et Lord (dir.), *China Goes to Sea*, p.377.

stratégie maritime afin de légitimer la poursuite du système du Parti communiste.<sup>141</sup> Plus encore, souligne Carnes Lord, il importe de garder à l'esprit que les grandes puissances ne font pas toujours des bons calculs au sujet de leurs objectifs stratégiques et des meilleurs moyens pour les atteindre.<sup>142</sup> D'où la difficulté à prévoir avec assurance la tendance qu'empruntera la MAPL pour les prochaines décennies et la nécessité à rappeler que nos conclusions et inférences ont une valeur surtout aux niveaux analytique et théorique.

Actuellement, la force de la MAPL n'est pas suffisante pour permettre une projection au-delà des eaux de l'Asie orientale, quoiqu'elle permette une protection des intérêts maritimes et qu'elle contribue à la diplomatie chinoise à l'extérieure de la région.<sup>143</sup> Conséquemment, il nous apparaît déraisonnable d'imaginer que la Chine avec ses capacités (même immenses, celles-ci restent limitées) puisse dompter complètement son environnement avec plus de 18000 kilomètres de côte et de nombreux voisins, et ce dans le but de protéger des VCM de plus en plus longues, vitales et soumises à divers dangers. L'objectif est plus modeste : assurer que rien ne viendra perturber les activités maritimes chinoises, le commerce comme l'importation de ressources énergétiques ou l'exploitation des activités halieutiques.

Entre les prétentions ambitieuses d'une stratégie de haute mer que symbolise la théorie du collier de perles et les impératifs de la défense régionale du pays, les seconds seront toujours priorisés. Tant et aussi longtemps que Beijing ne pourra doter sa marine des moyens susceptibles de mener à bien les deux missions à la fois, le réalisme politique des décideurs chinois guidera ceux-ci vers une stratégie défensive qui protégera l'ascension du pays tout en lui épargnant un conflit coûteux avec les États-Unis. Et puisque que la modernisation navale est principalement attribuable à des considérations économiques et associée à des menaces non

---

<sup>141</sup> Sukjoon, «Implications of Xi Jinping's 'True Maritime Power'», p.46.

<sup>142</sup> Carnes Lord, «China and Maritime Transformation», dans Erickson, Goldstein et Lord (dir.), *China Goes to Sea*, p.439.

<sup>143</sup> Kostecka, «From the Sea. PLA Doctrine and the Employment of Sea-Based Power», p.27.

traditionnelles (comme la piraterie) en haute mer, il semble qu'elle s'offre comme une plateforme permettant une plus grande coopération internationale, notamment avec les États-Unis avec lesquels la Chine entretient une importante interdépendance économique.<sup>144</sup> D'ailleurs, les dirigeants de la MAPL ont bien saisi que la planche de salut de leur organisation regarde vers la complexité de la situation chinoise et la variété des missions que peut assumer leur branche armée. En résumé, il est rappelé que des quatre branches armées, la MAPL est la seule à pouvoir participer à autant de missions d'importance en temps de paix; de la protection des VCM vitales à l'économie du pays à la lutte contre la piraterie.<sup>145</sup> Donc plutôt que de voir en la modernisation navale chinoise l'apparition d'une menace, il serait préférable d'y percevoir une opportunité. Si l'on reconnaît que la stratégie maritime en est encore à ce jour à un stade de formulation de ses ambitions et de développement de ses capacités, alors on se doit d'admettre qu'il est encore possible d'en orienter l'évolution, de favoriser la coopération et d'éviter le spectre de l'affrontement<sup>146</sup>.

---

<sup>144</sup> Li, «China's Evolving Naval Strategy and Capabilities in the Hu Jintao Era», p.290.

<sup>145</sup> Fravel et Liebman, «Beyond the Moat: The PLAN's Evolving Interests and Potential Influence», p.75.

<sup>146</sup> Adam P. MacDonald, «China's Maritime Strategy: A Prolonged Period of Formulation», *Canadian Naval Review*, hiver 2013, p.9-13.